

CAHIERS 110
METANOIA

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement *le trésor qui ne périt pas ?* (1og 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 32 € par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2002 sont disponibles, par année (3 ou 4 cahiers) : 32 €

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 8 €. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

110

revue
trimestrielle

**CAHIERS
METANOÏA**

Rédaction
Administration
26740 MARSANNE
Tél : (33) 04.75.90.30.44
Fax : (33) 04.75.90.31.48
CCP Ass. Métanoïa
LYON 6564-15T

Association Métanoïa
Loi 1901
Tirage : 12-2002
Impr du Crestois
26400 CREST

CAHIERS METANOÏA

SOMMAIRE

EDITORIAL

3

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS LOGION 10

7

RECHERCHES

H.L.W. POONJA (Bibliographie)

13

ORPHEE CRUCIFIE

17

Présentation de Karl RENZ

32

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

38

BIBLIOGRAPHIE

44

POESIES

48

EDITORIAL

Révélation - Occultation

Les pensées vont et viennent. Vouloir les arrêter par des exercices est non seulement vain mais contribue à les renforcer. Du reste, elles ne sont pas nuisibles en soi pas plus que les rêves. Elles sont même indispensables pour fonctionner dans le quotidien. Dès lors, toute manipulation visant à les supprimer constitue une atteinte à la libre expression de la vie. Intimement liées au corps comme chez les animaux, elles concourent avec lui à assurer la survie.

Cependant l'homme ne se contente pas de vivre au jour le jour comme l'animal qui connaît d'instinct les limites de son territoire et dépense une bonne part de son énergie à le protéger. Dans son souci d'affirmation, l'homme empiète sur le territoire d'autrui et agresse pour n'être pas agressé. Il cherche à dominer non seulement par la force physique ou la ruse mais par le pouvoir que lui confèrent l'avoir, le savoir... Il amasse des biens et s'en sert pour investir dans des secteurs où il peut ou croit devoir s'affirmer. Et cette activité embrasse tous les domaines qui vont du matérialisme le plus grossier à l'idéalisme le plus échevelé, de la possession immédiate à la spéculation sur les lendemains meilleurs, voire sur un au-delà réparateur des injustices. Dans cette lutte sans merci, les faibles sont sacrifiés tandis que les forts se donnent bonne conscience au besoin en instituant des oeuvres charitables ou en promettant les récompenses de l'au-delà.

Tel est le comportement du psychique. Le gnostique (de gnani ou jnani, celui qui est parvenu à la gnose ou connaissance) a dû se frayer son chemin dans le monde du psychique. S'il n'est pas du monde, il est au monde et ne saurait faire l'économie de son insertion au milieu des psychiques. Néanmoins l'affirmation pour lui n'a qu'un temps. Ayant découvert que les êtres ne peuvent subsister en même temps que l'Être, il a quitté une identité d'emprunt pour réaliser son identité véritable. Désormais sans passé et sans devenir, il n'en continue pas moins de percevoir la continuité dont les personnes ont besoin mais il considère que ces pseudo-entités, préoccupées à s'affirmer, se meuvent dans un monde de chimères. Comme le psychique, le gnostique voit le mirage du désert, mais, à la différence du premier, il a reconnu que la vue de l'eau était irréaliste. Il en a pris conscience et, contrairement au psychique, il n'y court pas en vue de se désaltérer. Cependant il se garde de décevoir le psychique pour ne pas être accusé de folie et encourir la persécution car il n'a pas vocation au martyre.

Mythe aux yeux du gnostique, le monde a cependant sa raison d'être car il lui offre la chance de se révéler à lui-même dans son essence. C'est ainsi que ce qui demeure voilé au psychique est pour le gnostique l'occasion de sa propre révélation. tandis que le psychique continue de se méprendre sur sa vraie nature, le gnostique se reconnaît dans sa réalité et l'assume au sein du monde psychique et à son insu. Autrement dit, le gnostique se sert du mythe mais pour le transcender, alors que le psychique en reste prisonnier. Cependant tout en se libérant du mythe, le gnostique s'en sert pour s'y occulter : il se voile et le monde le voile. En disant JE, le gnostique se désigne en tant qu'Unique, tandis que le je du psychique désigne la personne, d'où le dialogue de sourds. La démarche du premier a permis de retrouver l'état d'avant les conditionnements, celle du second veut trouver sa justification dans une continuité spatio-temporelle : deux démarches en sens inverse qui ont pourtant commencé de la même façon par un engagement dans le jeu cosmique de la manifestation, mais tandis que celle du psychique continue jusqu'au bout, celle du gnostique s'est trouvée stoppée à un moment donné par une crise d'identité laquelle peut s'exprimer ainsi : « je ne suis pas ce que je croyais être ». Cependant le voile qui l'empêchait de se percevoir dans sa réalité n'était pas opaque au point de le maintenir étranger à sa vraie nature. Révélé à lui-même, l'énergie qu'il mobilisait à maintenir une continuité factice se trouve soudain libérée. C'est comme une digue qui cède permettant à l'état naturel d'avant l'intervention des hommes de retrouver son cours. Le mental ne peut rendre compte de la mutation qu'en termes de catastrophe, de calamité, de mort, alors qu'il s'agit d'harmonie cosmique retrouvée. Pour tenter d'évoquer ce changement soudain, la littérature religieuse a fait intervenir le ciel, ses dieux, ses anges, ses démons ; elle a recours aux mythes des panthéons de l'Inde, de la Chine, de la Grèce, de Rome etc., elle fait état de l'enseignement des gourous anciens ou modernes mais elle ne réussit qu'à faire le jeu du mental. En réalité, l'aventure en question est un saut dans le vide sans bagages, sans parachute. En termes d'alpinisme, l'aventurier dévisse et tombe dans le vide à l'instar de ces rarissimes conquérants des cimes qui se sont vus tomber d'une paroi rocheuse et qui, contre toute attente, ont sauvé leur peau à la faveur d'un névé en pente amortissant leur chute. En un éclair, ils ont revécu avec une lucidité foudroyante tout leur passé et même au-delà, ils ont rapporté des détails oubliés que l'entourage a pu confirmer. Ces accidents, et d'autres d'un genre approchant, témoignent à l'évidence de la relativité du temps qui sert de support au mental.

Les voiles successifs et superposés de tous les conditionnements passés tombent d'un seul coup, non seulement ceux qui paraissent relever de la personne mais aussi les voiles conscients et inconscients de la préhistoire et de l'histoire de l'homme depuis que la conscience - lumière a commencé à se différencier dans les ondes et les particules. Chacune d'elles est un œil éclos de la lumière originelle et représente le début de la différenciation et l'amorce du processus évolutif marqué par une diversification croissante jusqu'à son couronnement dans l'être humain. Tout se

passé comme si les atomes collaboraient entre eux pour acheminer la création vers le vivant et que les cellules ensuite préparaient le relais pour réaliser le « projet » dont témoigne le cosmos dans son ensemble et la nature dans sa diversité et sa complexité. De son côté, le mental, par ses activités technologiques, singe la nature. Aujourd'hui, les ordinateurs et les robots prolongent le champ d'activité des hommes et les supplantent de plus en plus. Cependant, là où la nature maintient les équilibres dans l'harmonie, l'homme psychique, qui ne sait pas délimiter son territoire, introduit la démesure et le désordre.

Chez le gnostique, les choses se passent autrement. Le « mirage » ayant été repéré, il n'a plus à se conformer au mythe si ce n'est pour préserver son mystère. Apparemment rien n'est changé, mais en fait tout a changé. Il ne fonctionne plus comme avant. Si le corps est toujours là, il n'est plus sous l'emprise du mental. Cet employeur, qui lui imposait un joug contraignant et dominateur, s'est retiré de guerre lasse le laissant aux mains de Celui dont il va être le révélateur. Pouvant désormais fonctionner spontanément, ce corps retrouve le cycle des êtres vivants sans fausser les rythmes de la nature. Il ne s'inscrit plus en faux, contre l'intelligence biologique admirablement programmée depuis les origines de la manifestation et merveilleusement planifiée une fois pour toutes.

Revenu à l'état d'avant le processus d'aliénation, le gnostique se reconnaît dans son essence grâce à ce corps libéré du mental personnel, il se vit conscience-lumière grâce à ce réceptacle de même nature que lui. Autrefois la succession des images qui défilaient, lorsqu'il était en quête de son identité, l'amenaient à dire sempiternellement : « Ce n'est pas moi.. , pas moi..., pas moi... » Aujourd'hui même si la projection continue suivant une programmation inexorable, il n'est plus requis par l'investigation. L'achèvement de l'œuvre de la création est marqué par le retour du gnostique à lui-même. L'opération de « dévissage » a eu lieu, elle n'est plus à renouveler. Désormais il est requis uniquement par l'opération suprêmement gratifiante de la reconnaissance de lui-même par l'entremise de ce corps désentravé. Pourtant c'est au sein de la jungle du monde que se poursuivent la reconnaissance et la contemplation. C'est aussi au sein de cette jungle que de temps à autre un miracle a lieu comme celui qui lui est arrivé, annulant dans un embrasement total toute différenciation.

Ainsi l'œuvre jubilatoire se poursuit en toute quiétude au sein de la manifestation. Le monde demeure à la fois tentation d'aliénation et lieu d'occultation. Il cache le gnostique en même temps que le gnostique s'y cache mais il ne saurait plus s'y perdre, ayant déjà vécu tous les degrés de l'aliénation qui à chaque fois lui faisait s'écrier : « Ce n'est pas moi ».

La continuité, à laquelle le mental est si fébrilement attaché n'est donc pas tout à fait sans faille. Elle n'empêche pas, malgré la programmation de l'ordinateur, ou à cause d'elle, « l'accident » qui assure la pérennité de la contemplation. Qu'une telle possibilité demeure au sein même de l'aliénation vaut que le jeu continue : personne ne gagne parce qu'il n'y a personne : mais le fait que la conscience-lumière puisse, grâce au corps, être consciente d'elle-même vaut bien que la manifestation perdue :

*J'ai jeté un feu sur le monde,
et voici que je le préserve
jusqu'à ce qu'il embrase. (log. 10)*

Emile Gillibert



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

Logion 10

Jésus a dit ;
J'ai jeté le feu sur le monde,
et voici que je le préserve
jusqu'à ce qu'il embrase.

LOGION 10

Du feu, il en est question depuis toujours dans l'histoire de l'homme.

Il est l'une de ses plus précieuses découvertes ne dévoilant d'ailleurs pas tout son mystère. A cause de cela peut-être, le feu devient pour l'homme un mythe que l'on trouve dans sa poésie, ses légendes et les cultes de ses religions.

Dans le judéo-christianisme, Yahwé se manifeste dans le feu du « buisson ardent », puis dans la pluie de flammes précipitée sur les Egyptiens. Ce sont à nouveau des flammes qui manifestent la venue du Saint Esprit sur les apôtres lors de la pentecôte. C'est enfin par la menace d'un feu éternel que le Chrétien est soumis aux lois de Dieu et de l'Eglise, église qui, jusqu'au 17^{ème} siècle utilise toujours le feu pour réduire toute opposition reconnue comme hérétique.

« J'ai jeté le feu sur le monde ... ». Dans un pareil contexte, cette déclaration a de quoi faire frémir, surtout dans les termes utilisés par les rédacteurs de l'Evangile de Luc (XII.49) :

« ... Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! ... » On reconnaît la manière du « Dieu des armées » de la Bible. Les rédacteurs inscrivent d'ailleurs cette citation dans un discours où Jésus annonce que sa parole sera objet de divisions et de luttes jusque dans les familles.

Dans le présent logion, Jésus ajoute : « ... et voici que je le préserve ! ». Or, de qui le feu peut-il avoir besoin d'être préservé si ce n'est de ceux qui voudraient justement « qu'il soit déjà allumé », c'est-à-dire de ceux pour qui le feu est le signe d'un dieu conquérant que l'on doit craindre et pour lequel on doit faire du prosélytisme, autrement dit d'un dieu psychique, fait sur mesure pour des psychiques !

« Le feu préservé » est alors, comme la parole préservée, « la parole cachée » qui nous est annoncée dans l'incipit de Thomas. Le feu préservé est l'occultation, signe de la révélation et condition de l'éveil.

A ce sujet, Emile nous rappelle que « si la personne pouvait découvrir la nature véritable unique et toute puissante de l'Eveillé, l'Unique ne serait plus l'Unique, le Tout-puissant ne serait plus le Tout-puissant... L'occultation par la personne est donc nécessaire à l'éveil ... ».

« Le feu préservé » est bien ce que je connais de plus précieux, rares sommes-nous à savoir l'embraser. Nous lui donnons par contre beaucoup de noms selon les langues et les cultures.

A son sujet, Poonja qui ne parle que de lui, dit préférer « ne pas utiliser de mots du tout ! ... ».

André

J'ai jeté le feu sur le monde. Rien ne peut résister au feu de l'esprit. Ce feu, c'est Jésus lui-même. Qui approche Jésus est près de la lumière. Qui s'en éloigne est plongé dans les ténèbres : *Celui qui est près de moi est près de la flamme* (log 82). Ce feu est contenu dans chaque logion. Les paroles cachées ne peuvent être révélées qu'à celui qui est digne des mystères : *Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ! Celui qui saisit les paroles de Jésus a trouvé la Vie : Celui qui trouvera l'interprétation de ses paroles ne goûtera pas de la mort* (log, 1). La gnose est dangereuse car elle est foudroyante. Le même feu qui illumine le gnostique détruit celui qui n'est pas digne du mystère. Enfermé dans le monde clos de son mental, le psychique ne peut accéder à ce qui transcende le domaine du mental. Celui qui est divisé ne peut goûter la paix de l'Un : *Je suis venu jeter des divisions sur la terre, le feu, l'épée, la guerre* (log. 16). Il est inutile de montrer un trésor à celui qui se vautre dans la boue. *Ne jetez pas les perles aux pourceaux, de peur qu'ils n'en fassent des saletés* (log. 93). Le psychique est incapable de comprendre les paroles de vie. Il est même scandalisé par elles. La Gnose est pour lui sacrilège, car ce qui est limité ne peut englober l'illimité. Combien de gnostiques, à commencer par Jésus lui-même ou par Judas Thomas ont-ils été victimes de l'incompréhension de tous les fils des hommes ? Le psychique est le premier à lui lancer la pierre :

*Si je vous disais une des paroles qu'il m'a dites,
vous prendriez des pierres,
vous les jetteriez contre moi :
et le feu sortirait des pierres
et elles vous brûleraient.*

(log. 13)

La Gnose frappe comme l'éclair. Le yogi devient Brahma par un coup de tonnerre. Le feu puissant de la Kundalini, l'énergie créatrice, bondit comme un serpent. Symbole de l'illumination, la foudre (vajra) que tient la déité désigne dans l'iconographie bouddhiste la lumière qui dissipe les ténèbres. Frappé par la foudre, l'ignorant meurt mais l'initié renaît à la lumière. Dans la mythologie grecque, la foudre manifeste la toute-puissance de Zeus l'Illuminateur. La flamme de la Gnose dévore l'ego, dissipant ce qui est mortel pour laisser place à l'immortel. Celui qui est engendré par le feu est un « deux fois-né », un « éveillé vivant », mais celui qui s'accroche au mental périt avec lui. Le feu qui donne la mort donne également la Vie mais tout est perdu pour celui qui refuse de lâcher prise : *Qui cherche sa vie la perdra, qui la perd la trouvera pour la vie éternelle* (Jn XII, 25).

Abrupte est la voie du dépouillement : *Dès l'origine, aucune chose n'est*, dit Houi-Neng. *Toute les créatures sont un pur néant*, affirme Maître Eckhart. Le drame c'est que chacun se prend pour ce qu'il n'est pas. Celui qui s'est recouvert de vêtements délicats, a oublié qu'originellement il est nu. Celui qui à l'image des petits enfants ôte ses habits pompeux retrouve sa nudité originelle, celle de l'Un. La lumière ne peut éclairer que celui qui est limpide. Le dépouillement consiste à retrouver le néant que nous sommes. La plénitude ne peut nous investir que lorsque nous sommes totalement vides, pauvres en esprit. Le jour est proche. Il est déjà là, car il ne dépend que de nous. Jésus se manifestera :

*Lorsque vous vous dépouillerez de votre honte
et prendrez vos vêtements,
les déposerez à vos pieds
comme les tout petits enfants...*

(log. 24)

Nous sommes venus de la lumière là où la lumière est née, dit Jésus au logion 50. Bien que notre origine soit lumineuse, force est de constater que nous sommes dans les ténèbres. L'homme est né libre, et pourtant on le voit partout dans les chaînes. Mais ce n'est pas parce qu'il y a des nuages que le soleil cesse de briller. Ce n'est pas parce qu'une foule de pensées envahit le mental, que la lumière de l'esprit disparaît. La lumière est toujours là que nous la voyions ou pas. L'opacité est nôtre et nous créons nous mêmes nos propres ténèbres : ...ils sont aveugles dans leur cœur et ne voient pas qu'ils sont venus au monde vides et en sont même à tenter de repartir vides (log. 28). Le feu que Jésus a jeté sur le monde est à la fois lumière et chaleur, amour et connaissance, être conscience et béatitude, Jésus est le Brahman, l'Absolu, Sat-Chit-Ananda. Lorsqu'un être transparent se laisse envahir par le feu, il s'éveille au Soi et se reconnaît en Lui. Les écailles tombent de ses yeux. Il se voit lumière et se révèle en tant que tel. Un seul être s'éveille et toute ombre s'efface. Son regard englobe l'univers entier et plus rien ne fait obstacle à la libre diffusion de la lumière : Il y a de la lumière au dedans d'un être lumineux et il illumine le monde entier (log 24).

Une aura lumineuse accompagne le saint. L'iconographie universelle ne fait qu'illustrer ce pouvoir d'attraction de l'éveillé. De même que la lumière dévore l'ombre, le disciple se réchauffe au soleil du maître. Le véritable maître ne cherche pas à avoir de disciples. Ce sont les disciples qui viennent spontanément dès que paraît un maître. Jésus est apparu il y a deux mille ans. Il a presque aussitôt disparu et ses paroles se sont occultées dans le sable du désert. Le feu qu'il a jeté sur le monde a produit ces grossières contrefaçons que sont les religions établies : *et voici que je le préserve jusqu'à ce qu'il embrase.* Le néant retourne au néant et la lumière à la lumière. Dans l'illusion cosmique de la création et de la destruction, le monde n'est qu'un jeu et l'homme un acteur éphémère sur une scène imaginaire. Autre que Moi n'est pas et s'il doit n'en rester qu'Un, je serai celui-là. Lorsque j'aurai cessé de préserver le monde du mental, toutes les constructions psychiques seront renversées et personne ne pourra les relever. La personne aura disparu mais je serai toujours là :

*Jésus a dit :
Je renverserai cette maison
et personne ne pourra la reconstruire.*

(log. 21).



Yves

Qu'est-ce qui empêche le feu d'embraser le monde ici-maintenant ?

Dans ce logion, comme dans le précédent, si je cherche avec mon mental, je ne fais qu'accumuler les difficultés car je me place tout de suite dans une perspective de devenir alors que les paroles de Jésus ont trait à l'unique Réalité - ma Réalité - qui transcende le temps et l'espace.

Comme pour la parabole du semeur, c'est ma personne qui constitue l'obstacle à l'embrassement sur-le-champ. Si je me départis de ce que je ne suis pas, je me trouve aussitôt au centre du foyer d'incandescence d'où le rayonnement abolit formes et couleurs. Que cela heurte le gros bon sens, c'est hélas trop vrai. Mais le réalisme primaire du psychique n'est pas le Réel, même le physicien me le confirme. Jésus me donne le moyen de voir ce que l'œil ne voit pas (log. 17). Si je suis à la lettre ce qu'il dit, je suis amené à voir en ma propre nature et cette vision est vibration lumineuse, vibration amoureuse à laquelle rien ne résiste et qui ne laisse rien subsister.

Emile



J'ai jeté le feu sur le monde : j'ai envoyé le Fils s'y manifester (logion 28) et dire ma Parole ; ceux qui parviennent à l'entendre sont ses disciples (logion 19).

Mais ces paroles sont des paroles de feu qui pourraient brûler ceux qui refusent de les entendre (logion 13). Aussi ceux-là sont prêts à en éliminer toute trace tel Platon qui s'appropriä la parole de Socrate et voulut qu'on détruise tous les écrits de Démocrite.

Lorsque vint Jésus, Saül de Tarse, à son tour, s'appropriä sa parole ; mais Thomas, le jumeau de Jésus, la recueillit et ses disciples en déposèrent les traces dans une jarre qu'ils enterrèrent au fond de la grotte de Nag-Hammadi afin que ma Parole échappe à la rage destructrice des chrétiens disciples de Saül.

Leur rage d'avoir toujours raison les conduisit à s'entre-tuer. Au crépuscule de cette tuerie, la jarre s'ouvrit afin que ma parole de feu cache leurs images et dévoile ma lumière (logion 83).

En effet, j'avais jeté le voile de l'occultation sur le monde lorsque les acheteurs et les marchands d'Athènes voulurent me réduire, moi l'Un, aux infâmes calculs de leur raison.

Platon, puis Saül, puis tant d'autres furent les instruments de mon occultation. Leur raison prétendait me comprendre, moi l'indicible, l'incompréhensible.

Alors qu'approchait leur crépuscule, ils en vinrent même à domestiquer les sons et les couleurs pour les réduire à ne plus reproduire que les pales images du cadavre qu'est leur monde, exigeant de leurs artistes qu'ils singent ce cadavre.

Devant tant de médiocrité, quelques poètes alors se rebellèrent : on entendit les déluges sonores d'un Skriabine et l'ont vit les images s'effacer sous les explosions de lumière d'un Gustave Moreau.

Grâce soit rendue aux poètes. Ils ont fait surgir ma lumière avant que ne s'ouvre la jarre de Nag-Hammadi et que le voile de mon occultation ne se déchire.

Michel



La parole gnostique est vivante, elle est simple mais difficile à saisir, et mystérieuse est la manière jaillissante avec laquelle elle vient à se dire. Elle est extrêmement puissante, et dangereuse même, pour ceux qui ne sont pas préparés à l'entendre. Nisargadatta congédie des visiteurs égarés dans son entourage et qui risqueraient de se brûler s'ils restaient à écouter ce qu'ils ne peuvent entendre. Il dit par ailleurs à un visiteur que « ses paroles vont tout détruire ». Le parcours ou l'aventure gnostique est un retour à l'Origine, d'avant les concepts et les images, un retour à l'esprit du tout petit enfant qui n'a encore rien appris, mais ce retour ne peut avoir lieu qu'après s'être construit. C'est une œuvre de destruction et pas du tout d'acquisition. L'illusion est détruite pour laisser place à la Réalité. L'illusion est la totalité du connu et l'identification erronée à l'acquis. La Réalité est un mystère total mais néanmoins ce qui est le plus proche de soi, mon centre, mon essence. Le corps est chez le gnostique le temple du Vivant, qui ne peut servir deux maîtres. Ou bien il nourrit le monde, ou bien il est nourri par le Soi. Le corps vidé de l'occupant psychique est alors l'occasion de l'Esprit. Pour en arriver là les paroles de Jésus ou celles de Nisargadatta sont comme un puissant acide qui attaque et dissout les constructions chez qui a « des oreilles pour entendre ». L'embrasement a lieu lorsque je réalise que le monde est en moi, qu'il n'y a pas de monde en dehors de la pensée du monde, que les hommes sont des dieux créateurs qui s'ignorent, et que tant qu'ils l'ignorent ils se leurrent comme un chat cherchant à attraper son reflet dans l'eau. Lorsque le temps, pilier du monde, est sabordé : le passé n'est que mémoire, l'avenir mémoire projetée, et le présent mémoire encore, tant qu'il est interprété ! Lorsque la personne, habit d'emprunt, lâche ses prises sur le corps et libère la vue qu'elle embuait. Lorsque les images sont prises pour des images et non plus pour du solide, lorsque je ne peux plus être éclairé que par la lumière, lorsque la vision sans image est ma façon de voir.

Christian



RECHERCHES

POONJA

Le Guru et le disciple

(suite)

David : Que diriez-vous de cette déclaration : la *sannidhi*, la présence, octroie la libération et non le Guru lui-même ? Lorsque le Guru semble éveiller quelqu'un par une parole ou par la grâce d'un regard, qui, ou qu'est-ce qui fait le travail ?

Papaji : Je viens de dire : « Chaque fois que vous approchez un saint, quel que soit le désir de votre mental, il sera exaucé ». Lorsque votre désir concerne la libération et que vous avez ce désir en présence du Guru, ou *sannidhi*, il doit être exaucé. Mais cela se produira seulement en présence d'un être lui-même absolument dépourvu de désirs. En présence d'un être qui, lui-même, n'a aucun désir, il n'y a rien qui ne puisse être comblé.

Lorsque j'étais à Ramanashraman, dans les années 40, je passais des heures à observer les yeux du Maharshi. Bien qu'ouverts et immobiles, ils ne se fixaient sur rien, ne voyaient rien : ce regard était totalement vide de pensées et de désirs. Le mental se révèle très clairement dans les yeux, mais dans ceux du Maharshi, il n'y avait absolument rien à voir. Durant toutes ces heures passées à le fixer, je n'ai jamais vu passer l'ombre d'une pensée ou d'un désir, pas une seule fois. Je n'ai jamais vu, sur aucun visage, de regard aussi entièrement dépourvu de désirs que le sien. J'ai rencontré de nombreux saints dans ma vie, mais personne ne m'a autant impressionné que le Maharshi.

Si vous voulez la liberté, trouvez un homme absolument sans désirs, comme lui, quelqu'un qui reste immobile telle une montagne. Asseyez-vous en sa présence et observez ce qu'il se passe.

Vous désirez savoir qui ou qu'est-ce qui est à l'œuvre lorsque quelqu'un s'éveille en présence du Guru ? Personne. L'illumination survient dans ces circonstances simplement parce que le Guru demeure dans un état de non-désir absolu.

David : Il semble que le processus ne soit pas entièrement automatique. Je vous ai entendu dire que le disciple doit venir près du Guru pour lui exprimer ce qu'il désire. Vous affirmez parfois : « Vous devez dire au Guru ce que vous souhaitez. Si vous ne le demandez pas, comment puis-je vous l'accorder ? » Doit-on solliciter directement la grâce ou la liberté, ou bien est-il suffisant de tranquillement s'asseoir en silence en sa présence ?

Papaji : il est préférable de dire au Guru ce que vous désirez. Beaucoup de gens me disent en arrivant : « Je suis ici pour me libérer et pour rien d'autre ». Déclarez-lui vos désirs quand vous l'approchez. Si, lors d'une consultation chez le docteur, vous restez devant lui sans rien dire, comment peut-il vous traiter ? Si vous restez là en silence, comment peut-il vous aider ? Il appellera simplement le patient suivant. Peut-être êtes-vous venus avec un sérieux mal de tête, mais si vous ne lui en parlez pas, comment pouvez-vous espérer obtenir le bon médicament ? Lorsque vous êtes en présence du Guru, soyez très explicite. Dites-lui : « Je veux la liberté. Je ne veux rien d'autre. Je suis venu vous voir pour cette seule raison ». Je vous ai déjà dit que les désirs peuvent être comblés en présence du Guru, aussi révélez-les, puis attendez de voir ce qui se passe.

David : Beaucoup de gens vous parlent de la sorte quand ils viennent vous voir, pourtant ils ne s'éveillent pas. Cette méthode n'est pas toujours efficace. En fait, elle ne l'est presque jamais.

Papaji : Elle n'est pas toujours efficace, car la plupart s'avancent vers le Guru le mental rempli de désirs. Peut-être disent-ils « Je veux la liberté. Rien d'autre n'est important », et peut-être en sont-ils même convaincus, mais ce désir ne sera pas exaucé, car le mental en contient d'autres qui le combattent et sont en compétition avec lui.

En arrivant, les gens croient qu'ils veulent la liberté, mais après quelque temps, leur mental les entraîne ailleurs : affaires, amitiés, relations, voyages vers d'autres destinations... Après un certain temps, ils oublient même ce qui les a amené jusqu'ici en premier lieu. Les autres désirs cachés font surface et reprennent le dessus. Ceux-ci peuvent aisément être exaucés, mais le désir de libération ne peut se réaliser qu'en présence du Guru, quand aucun autre désir ne rivalise avec lui.

Les gens qui disent « Je veux être libre », signifient en général qu'ils veulent être libres des tracasseries causées par leurs autres désirs, mais pour y parvenir ils ne sont pas prêts à s'en séparer. Vous devez aborder le Guru avec la ferme intention de vous libérer, et vous devez avoir préalablement décidé que vous n'êtes plus intéressé par la satisfaction d'aucun désir profane.

Que votre désir soit ardent : « Je veux être libre. C'est la seule chose que je désire. Rien d'autre ne m'intéresse. Je me suis amusé pendant trente-cinq millions d'années, satisfaisant le moindre de mes désirs. J'ai connu tous les plaisirs imaginables, mais maintenant je ne souhaite plus rien de tout cela. Je veux la liberté et rien que la liberté ».

Lorsque vous aurez abandonné tous les désirs de ce monde et que vous les aurez remplacés par un seul désir, celui de libération, alors ce sera ce que vous obtiendrez en présence du Guru. Vous n'aurez pas à attendre et il ne vous demandera pas de faire quelque chose pour y parvenir. La libération se produira dès que vous serez en sa présence sans aucun autre désir que celui de vous éveiller.

Beaucoup de gens l'ont obtenue au premier *satsang*. Je me souviens d'un homme venu de Washington qui se présenta comme diamantaire. Le matin de son arrivée, il se leva au milieu *du satsang* pour se diriger vers la sortie. Je pensais qu'il cherchait les toilettes quand je remarquai qu'il portait un gros sac.

« Venez-vous d'arriver ? lui demandai-je. Avez-vous besoin d'un endroit pour vous loger ? »

- Non, répondit-il. Je m'en vais. J'ai obtenu ce que j'attendais de ma venue ici. Je n'ai plus besoin de rester. Il y a beaucoup de monde. Je laisse ma place pour qu'un autre puisse avoir l'opportunité de s'asseoir en votre présence ».

A cette époque, je donnais les *satsang* chez moi. Mon salon devint si bondé que bien des gens étaient obligés de rester dans le jardin, essayant d'entendre ce que je disais par les portes ou les fenêtres. C'était il y a environ quatre ans. De nombreuses personnes encore présentes ici se souviennent de cet homme.

Il y eut un autre cas, celui d'un certain docteur James venu d'Angleterre. J'ai raconté son histoire plusieurs fois *au satsang*. Il vint me rendre visite à Chikmagalur, il y a une quarantaine d'années. Il s'entretenait avec moi depuis moins de dix minutes quand il obtint l'expérience qu'il recherchait, et s'en fut. Je ne l'ai jamais revu. Je ne fis que répondre à ses questions, qui concernaient le comportement des êtres éveillés. Le désir de libération était là et cela s'avéra suffisant.

David : Ni le docteur James ni le diamantaire ne réclamèrent la libération. Il n'est donc pas toujours nécessaire de demander.

Papaji : C'est exact. Dans certains cas, il suffit de s'asseoir tranquillement et silencieusement en présence du Guru. C'est tout à fait suffisant.

David : Il y a quelques semaines, vous avez déclaré pendant un *satsang* que le Guru accorde sa grâce ou son « enseignement ultime » à celui qui lui donne satisfaction, et à personne d'autre. Vous avez cité l'exemple du mendiant allant rendre visite au président Clinton pour lui réclamer un million de dollars. Le président a le pouvoir de donner un milliard de dollars - et non pas juste un million - à la bonne personne, mais il ne distribuera pas de fonds à celui qui frappe à sa porte en exigeant de grosses sommes sans les mériter. Demander n'est donc pas suffisant. Il faut aussi en être digne. Ma question est la suivante : Qu'est-ce qui plaît au Guru ? Qu'est-ce qui, chez le disciple, pourra le rendre heureux au point qu'il lui remette son milliard de dollars ? »

Papaji : A celui qui a besoin de cette liberté, à celui qui la veut plus que tout et qui exclut tout le reste, la préférence est donnée. Les autres peuvent rester auprès du Guru durant des années entières sans en tirer le même profit, même s'ils la réclament avec insistance.

Dans les années 40, lorsque j'étais à Ramanashraman, il y avait un constant va-et-vient de visiteurs. Quelques-uns s'asseyaient un moment avec le Maharshi.

Ensuite, ils sortaient faire leur *puja* près du puits. Certains d'entre eux le faisaient même dans le hall, tandis que le Maharshi était en train d'y donner un *satsang*. Même des disciples proches de Bhagavan agissaient ainsi. Quand vous voulez vous échapper pour faire un *puja* au lieu de rester en silence en présence du Maître, cela signifie que vous avez encore un désir inassouvi qui vous attend, et tant que ce désir sera là, vous ne tirerez pas vraiment profit de la grâce du Guru.

Dans la salle à manger, un mur séparait les brahmines et les non-brahmines. Les brahmines n'auraient pas mangé avec les non-brahmines et ils ne voulaient pas non plus que les non-brahmines les voient manger. Le Maharshi ne suivait pas ce genre de règles. Il s'asseyait à part dans un endroit où les brahmines comme les non-brahmines pouvaient le voir en mangeant. Ces personnes venaient à lui avec le désir d'être traités différemment. Ils voulaient qu'on se comporte avec eux d'une manière spéciale, aussi tenaient-ils à maintenir la séparation des castes, même en présence du Maharshi. Les gens viennent voir le Guru pour recevoir sa grâce, pour obtenir la libération, mais leurs longues habitudes et leurs vieux désirs resurgissent en peu de temps. Ils finissent par se perdre dans leur façon de vivre.

Tout le monde n'était pas ainsi. Il y avait un disciple nommé Murunagar que j'aimais beaucoup. Parmi toutes les personnes présentes, il semblait être le seul capable de garder constamment son attention sur le Maharshi. Les autres se perdaient dans les activités extérieures et les relations, mais Murunagar restait toujours assis en silence auprès de lui. Quand il parlait, son unique sujet de conversation était le Maharshi. Il ne se lassait jamais de parler de sa grandeur et il écrivit des milliers de poèmes à la gloire de son Maître.

J'aimais son attitude et son engagement. Et, lorsqu'il s'affaiblit en raison d'une baisse de tension, je pris l'habitude de lui rendre visite. Je lui apportais diverses préparations à base d'herbes et le soignais moi-même, car à cette époque il n'y avait personne d'autre qui s'occupait de lui.

Vers la fin de sa vie, au début des années 70, il tomba si sérieusement malade qu'il dut être admis au dispensaire de l'ashram. Comme je me trouvais à Tiruvannamalai à ce moment-là, j'allai le voir. Alors que je me tenais devant sa chambre, le docteur Rao, responsable du dispensaire, ne me laissa pas entrer pour lui parler. Murunagar m'aperçut et essaya de m'appeler, mais le docteur me retint. Il était trop malade pour parler, mais tandis que je l'observais par la fenêtre, il me regarda avec beaucoup d'affection.

Murunagar ne se perdit pas dans les rituels destinés à satisfaire les désirs. A son arrivée, il fixa son attention sur le Maharshi et n'en bougea plus.

Quand vous êtes avec un être éveillé, vous n'avez pas besoin d'accomplir de rituels ou de suivre des pratiques. Vous n'avez pas besoin de vous attirer la bienveillance des dieux ou de leur demander des faveurs. Vous n'avez pas besoin d'aller à l'église ou au temple pendant vos heures de liberté. Tout ce dont vous avez besoin peut être obtenu en restant silencieusement en présence du Guru.

Traduction d'Anasuya

ORPHEE CRUCIFIE

(suite Cahier 109)

L'ORPHISME UN ET MULTIPLE

Comment le mythe a-t-il pu se dégrader à ce point ? La loi de l'entropie a certes joué et la légende a sans doute contribué à occulter le mystère d'Orphée. Nul n'a compris les paroles très simples et très faciles à comprendre du chantré de l'unité. Son enseignement, s'il en a donné un, reposait peut-être sur quelques sentences, telle celle-ci transmise par Musée : *Tout provient d'un seul et se dissout en ce même*¹. Ou encore celle qui sert de fondement à toute la philosophie socratique : *Connais-toi toi-même*.

Jusqu'aux débuts de notre ère, nous ne possédons des doctrines attribuées à Orphée que des mentions éparses et discrètes. L'orphisme est discrédité par l'exploitation éhontée qu'en font des charlatans, les *orphéotelestai*. C'est ce qui explique tant les réticences de Platon que les railleries d'Aristophane parodiant la théogonie orphique : *Au commencement était le Vide et la Nuit et le noir Erèbe et le vaste Tartare, mais ni la terre, ni l'air, ni le ciel n'existaient. Dans le sein infini de l'Erèbe tout d'abord la Nuit aux ailes noires produit un œuf sans germe, d'où, dans le cours des saisons, naquit Eros le désiré au dos étincelant d'ailes d'or, Eros semblable aux rapides tourbillons du Vent*².

L'orphisme n'a pendant des siècles donné lieu qu'à une transmission orale et donc secrète. Euripide évoque l'existence de *tablettes thraces où s'inscrit la parole d'Orphée*³. Au IV^e avant notre ère, le péripatéticien Eudème décrit la théologie d'Orphée dans une œuvre dont nous ne possédons qu'un résumé tardif. Ajoutons les écrits rassemblés sous le titre de *Théogonie rhapsodique*, ou encore les *Hymnes Orphiques* sans oublier les traités rédigés par les apologistes chrétiens. A l'exception peut-être des fragments trouvés dans des tombes, ces textes sont des compilations tardives, mais qui sont l'écho de traditions plus anciennes. Toutes font d'Orphée le chantré de l'unité primordiale. L'Un, en se dissociant, donne naissance à la multiplicité des mondes et des êtres : *Il chanta comment la terre, le ciel et la mer, qui à l'origine ne formaient qu'un, se séparèrent à cause de la Discorde fatale. Comment furent fixés dans l'éther la place des astres ainsi que le cours de la lune et du soleil. Comment surgirent les montagnes et comment naquirent les fleuves mugissant ainsi que les nymphes et toutes les créatures qui vivent sur la terre*⁴.

DE L'UN AU MULTIPLE

S'il est vrai qu'Orphée est le *premier auteur de la brillante mythologie des Grecs*⁵, force est de constater que les mythes orphiques se distinguent radicalement de la version

¹ Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, I, 3, M.O. Goulet-Cazé, Livre de Poche, p. 67.

² Aristophane, *Les Oiseaux*, trad. H. Van Daele, *Comédies II*, Les Belles Lettres, p. 52.

³ *Alceste*, IV, 1, 967 trad. M. Delcourt, *Tragiques grecs*, La Pléiade, Gallimard.

⁴ Apollonios de Rhodes, *Argonautiques I*, 494.

⁵ Antoine Fabre-D'Olivet, *Les vers dorés de Pythagore*, Henri Veyrier, p. 21.

qu'en donne Hésiode dans sa *Théogonie*. Hésiode établit une nette hiérarchie allant de Zeus aux dieux et des dieux aux hommes. Il raconte la naissance du cosmos à partir de trois forces : *Chaos* (l'espace primordial, la béance, la fente, l'ouverture), *Gê* (la Déesse-Terre) et *Eros* (l'Amour, le renouvellement) qui engendrent d'autres puissances de façon indépendante. Il décrit les combats que mènent Chronos contre Ouranos, Zeus contre Chronos puis contre les Titans, les Géants et les monstres. Premier et plus beau parmi les dieux immortels, l'Amour est décrit comme une énergie toute puissante *qui, dans la poitrine de tout dieu comme de tout homme, dompte le cœur et le sage vouloir*⁶. Les liens qu'impose Eros sont ceux de la contrainte et de la domination.

Pour Orphée, l'univers s'est constitué selon un processus inverse. L'Un représente la plénitude de l'être qui se manifeste en se diversifiant. *Détenteur des clefs du monde*, Eros intègre et concilie les opposés. Orphée réserve une place centrale à l'homme alors que pour Hésiode, seul compte l'ordre olympien. Hésiode est théocentrique, Orphée est anthropocentrique. Pour Orphée, l'homme est issu d'un monde originellement parfait. Il ne trouve la réponse à sa quête d'identité qu'en retournant d'où il vient. La paix qui émane d'Orphée symbolise le retour à l'Un. Le mythe orphique est le garant de l'harmonie.

Hésiode décrit un cosmos gouverné par la haine et fonctionnant de façon chaotique. Si l'ordre règne, c'est par la force. La souveraineté est conquise de haute lutte et la loi du plus fort est toujours la meilleure. Ouranos, le Ciel, retient sa progéniture de sortir du ventre de Gê qui gémit. Ses enfants le haïssent mais lui se réjouit de ses méfaits. Chronos, le fils cadet, châtie son père d'un coup de faucille et usurpe sa place. La *Théogonie* rapporte une longue série de guerres et de crimes abominables. La violence engendre la violence. La création ressemble à un processus de folie furieuse qui échappe à tout contrôle. Il appartient à Zeus qui a lui-même détrôné Chronos de faire respecter la frontière séparant les dieux des hommes. Alors que la justice de Zeus gouverne le monde des dieux, celui des hommes est livré à la démesure et à la prolifération. Bien que les dieux et les hommes soient tous issus de Gê, la Terre-Mère, ils constituent dès la fin de l'Âge d'or deux races séparées.

Dans un tel contexte, le mortel n'a pas le moindre espoir d'échapper à son sort. Destiné à l'Hadès, le royaume des morts, il se voit assigner la place d'une image, d'une ombre, d'un songe inconsistant. Seuls quelques héros peuvent, par la faveur de Zeus, gagner les Champs Elysées. Le *Connais-toi toi-même* devient : " Connais que tu es un simple mortel et reste à ta place, car tu ne peux échapper à ta condition ". De même que le partage du bœuf par Prométhée a consacré la différence des races, l'homme se doit de sacrifier aux dieux pour perpétuer cette situation. L'homme reste toujours inférieur aux dieux, car il n'est pas de la même race qu'eux⁷. Tel est le socle sur lequel repose la religion officielle. Dans sa cosmogonie, Hésiode s'intéresse moins à l'origine qu'à cette séparation d'avec l'origine qui institue l'humanité.

Alors que la *Théogonie* n'envisage aucune échappatoire, Orphée propose à tous le chemin du retour à l'Un. Au terme de ce processus de réintégration des parties dispersées à

⁶ Hésiode, *Théogonie*, 122, trad. Mazon cité par L. Brisson, *La bisexualité dans l'antiquité gréco-romaine*, in Cahiers de l'Hermétisme, *L'Androgyne*, Albin Michel, p. 39.

⁷ Homère, *Iliade*, V, 440-442.

l'intérieur d'un Tout, la fin coïncide avec le début. Né de l'émiettement de la substance cosmique de l'Œuf primordial, l'homme aspire à retrouver la matrice de l'unité. Originellement sa nature est divine et c'est finalement à celle-ci qu'il retourne.

L'Œuf cosmique

Nyx, la Nuit aux ailes noires, courtisée par le Vent, dépose un œuf d'argent au sein de l'Obscurité. La Nuit apparaît comme une puissance bénéfique. Elle est appelée *bienheureuse, ...bienfaitrice, ...génitrice des dieux et des hommes*. Dans les Rhapsodies, c'est Chronos (le Temps immortel), principe d'unité, qui engendre l'Œuf cosmique : *Ce Temps sans âge, au conseil immortel, a engendré l'Ether et un grand Gouffre énorme dans les deux sens... Ensuite le grand Chronos a fabriqué au moyen de l'Eher divin l'Œuf éclatant de blancheur*⁸. Conçu par Chronos, l'Œuf englobe le cosmos. Géniteur du premier-né, germe de toute vie, il représente la plénitude de l'Un. L'homme a la même origine que les dieux, insiste l'orphisme. Le symbolisme de l'Œuf se retrouve un peu partout. Les anciens se sont sans doute étonnés qu'un œuf, ne contenant que des substances fluides, puisse de lui-même et sans l'ajout du moindre élément extérieur, par simple réchauffement, donner naissance à un être complet. Les alchimistes compareront le Grand Œuvre à la couvaison : de la matière corporelle éclôt la vérité intérieure de l'âme.

De l'océan primordial Noun, croient les égyptiens, émerge au centre du monde, une colline, une butte, sur laquelle éclôt un œuf. De celui-ci surgit l'Oiseau de lumière, le Soleil-Serpent. Le *Livre des morts* proclame : *O Râ, toi qui demeures dans l'Œuf Cosmique, qui reluis comme de l'Or pur dans ton Disque solaire*⁹. L'âme connaît après la mort le même destin que le dieu et, comme le soleil, ressuscite de la même façon que l'oiseau émergeant de l'œuf : *Tu es Horus lui-même, rayonnant au centre de ton Œuf cosmique ; Je demeure dans l'œil divin d'Horus et dans l'Œuf cosmique. L'œil d'Horus me confère la vie éternelle*¹⁰. Le dieu-soleil sort de l'œuf sous la forme d'un faucon et l'âme du mort se métamorphose en faucon d'or :

*A l'égal d'un grand Faucon d'Or
Qui sort de son Œuf,
Je prends mon envol vers le Ciel*¹¹.

En Inde, l'Œuf cosmique représente le Tout. En lui sont réunis les deux principes mâle et femelle. Divisé en deux, il donne le ciel et la terre. L'œuf d'or resplendissant comme le soleil forme la limite de l'univers. Le soleil est Brahman. Du non-être originel surgit l'être : *Il se développa. Un œuf se forma. Il demeura tel la durée d'une année. Alors il s'ouvrit. Des deux moitiés de la coque, l'une était d'argent, l'autre était d'or. La moitié d'argent est la terre, la moitié d'or le ciel ; l'enveloppe externe, les montagnes ; l'enveloppe interne, les nuages et les vapeurs ; les veines, les rivières ; le liquide intérieur, l'océan. Ce qui naquit*

⁸ OF 66-70, Orphée, *Poèmes magiques et cosmologiques*, L. Brisson, Les Belles Lettres, p. 71-72.

⁹ *Livre des morts des anciens égyptiens* par G. Kolpaktchy, XVII, Stock+Plus, p. 94.

¹⁰ ¹⁰ idem CLXX p. 292 ; XLII p. 124.

¹¹ ¹¹ idem LXXVII, p. 155.

alors fut le soleil¹². L'œuf est assimilé à une tête dont la bouche émet le Verbe. Selon l'*Aitareya Brahmana*, l'œuf couvé par Atman se fend comme une bouche pour proférer la première parole et donner naissance à la tête de l'Homme cosmique, Purusha. Ce qui nous renvoie à l'image de la tête de Prajapati disant les syllabes créatrices ou à celle d'Orphée rendant les oracles.

Eros-Phanès-Protogonos

Eros, appelé également *Métis* (Intelligence), *Phanès*¹³ (Celui qui révèle, l'Eblouissant) ou encore *Protogonos* (Premier né des dieux), met en branle l'univers. Il crée la terre et le ciel, le soleil et la lune. Porteur de la semence des dieux, Eros brise l'unité et instaure le premier couple de toute dualité. A l'origine de toutes choses, il est *l'image du vivant le plus total qui soit... il est le premier Vivant*¹⁴. Principe lumineux, Phanès ordonne le cosmos. Il institue le sceptre et inaugure le premier règne : *Prenant alors le monde, il le distribua aux dieux et aux mortels*¹⁵. Synonyme d'Harmonie pour Orphée, Phanès-Eros n'a rien de la force d'attraction aveugle et contraignante que décrit Hésiode.

Figure complexe, Eros est pourvu d'ailes d'or étincelantes, de deux paires d'yeux, de deux sexes et de quatre têtes animales : bélier, taureau, lion et serpent. Il est identifié à *Métis*. Selon Hésiode, *Métis* est la déesse qu'avale Zeus avant de donner naissance à Athéna. Pour les orphiques, *Métis* est un principe androgyne antérieur à Zeus. Transcendant l'opposition des sexes, *Métis* porte la semence de toute vie. *Métis* signifie l'intelligence pratique ou technique, l'astuce omnisciente, la prudence avisée, qualités sans lesquelles nul ne peut gouverner le cosmos.

Issu de l'Œuf, Eros est comparé à une abeille céleste. La ruche symbolise la cité idéale de l'Âge d'Or, lorsque le miel coule des arbres. Eros vit dans une caverne avec la Nuit au triple aspect : Nuit, Ordre et Justice. C'est là que rend ses oracles Celle qui gouverne le monde. C'est là que, jouant de son tambour de bronze, Rhéa invite l'homme à venir écouter Celle qui révèle l'avenir aux dieux. Eros-Phanès est le soleil qui de ses ailes dissipe la sombre nuée :

*J'invoque Protogonos, le dieu gémeau, l'errant céleste
Jailli de l'œuf aux ailes d'or, le bruyant Primordial...
Qui d'un coup d'aile dissipa le voile obscur des yeux
Et les ouvrit à la divine lumière*¹⁶.

De l'Œuf informe mais contenant en puissance toutes les formes, de cet œuf non fécondé mais germe de la fécondation, de l'Un surgit celui qui est double, à la fois mâle et femelle, *Phanès*, fruit du vent, du souffle, de l'âme cosmique. Son nom dériverait d'un verbe

¹² ¹² *Chandogya Upanisad* III, 19, 1-3, trad. E. Sénart, Les Belles Lettres.

¹³ ¹³ Phanès a donné en français le mot phénomène.

¹⁴ ¹⁴ OF 81, Orphée, *Poèmes magiques et cosmologiques*, Les Belles Lettres p. 77.

¹⁵ ¹⁵ OF 108, idem p. 91.

¹⁶ ¹⁶ Jacques Lacarrière, *Orphée, Hymnes*, 6, Imprimerie Nationale, p. 47.

signifiant “ faire briller, faire apparaître, rendre visible ”. Il est *Protogonos* (Premier né), *Eriképaios* (Conseil, Lumière, Créateur), *Métis* (Sagesse, Prudence, Ruse). Phanès s'accouple à *Nyx*, la Nuit qui est à la fois sa mère, son épouse et sa fille. Il engendre la dualité des sexes dont même les dieux ne sont pas exempts. C'est à lui que tous doivent revenir s'ils veulent échapper à cette limitation : *Phanès fait procession comme dieu unique, on le nomme dans les Chants à la fois Femelle et Générateur. Il engendre les Nuits et, en qualité de père, s'unit à celle du milieu*¹⁷.

Puissance androgyne, Eros intègre et concilie les paires d'opposés. Il réunit les aspects multiples de l'univers déchiré par la Discorde (*Neikos*). Il est le principe d'union qui assure la génération des êtres, les hommes comme les dieux. Il est la force centripète qui rassemble tous ceux qui se laissent entraîner par la ronde des morts et des naissances. Il est l'énergie vitale qui tel un aimant attire tous les êtres. Il est l'unité qui transcende toutes les séparations. On retrouve dans les livres sacrés de l'Inde un processus identique. Kama (Eros) naît de lui-même : *Kama est né le premier ; ni les Dieux ne l'ont atteint, ni les Mânes, ni les hommes. De tout cela tu es l'aîné, grand en tous sens*¹⁸. Kama est l'unité à laquelle aspire tout ce qui est séparé. Le monde n'existe que par l'interaction de principes opposés qui ne peuvent subsister l'un sans l'autre. L'union de Shiva et de Shakti dans l'hermaphrodite représente Kama, l'impulsion créatrice : *Il divisa son corps en deux moitiés, l'une était mâle et l'autre était femelle. Le mâle dans cette femelle procréa l'Univers*¹⁹.

Dispersion et réintégration

Si le sceptre de la Nuit passe à Ouranos, puis à Chronos, c'est ce Métis-Phanès-Eros, dont viennent tous les dieux, que devient Zeus en l'avalant. Selon Hésiode, Zeus agit de la sorte afin d'affermir son pouvoir. Selon Orphée, Zeus recommence le monde en le ramenant au Principe premier. En assimilant celui *qui porte la semence glorieuse des dieux*, Zeus ramène à l'unité les aspects multiples du Principe : *Zeus absorbe son ancêtre Phanès et il place toutes ses puissances dans son giron ; ...avec le dieu, toutes choses se trouvèrent de nouveau rassemblées au-dedans de Zeus*²⁰.

En absorbant Phanès, Zeus s'identifie à tout ce qui le précède. Mettant fin au processus de dispersion, il réintègre les parties divisées à l'intérieur de l'Un indivis. C'est désormais en lui-même que : *Tout provient d'un seul et se dissout en ce même*. La boucle est bouclée. Le cycle cosmologique est ramené à son point de départ. La fin est le commencement et le commencement la fin. Tout commencement est identique à la fin avec laquelle il coïncide : *Il m'est égal de devoir commencer par un point ou un autre ; à ce point de nouveau je reviendrai encore*²¹.

¹⁷17 OF 98, *Orphée, Poèmes magiques*, Les Belles Lettres p. 84 ; cf. Proclus, *Commentaire sur le Timée I*, 450. 22.

¹⁸18 *Atharva Veda* 9, 2, 19, trad. J. Varenne, *Le Veda*, Les Deux Océans, p. 232.

¹⁹19 *Manu Smriti*, I, 32 cité par A. Daniélou, *Le Polythéisme hindou*, Buchet Chastel, p. 313.

²⁰20 OF 85-129-167, *Orphée, Poèmes magiques*, Les Belles Lettres, p. 80, 99, 114.

²¹21 Parménide, trad. J. P. Dumont, *Les Présocratiques*, La Pléiade, Gallimard, p. 259.

Devenant Métis-Phanès-Eros, Zeus recrée les dieux et crée l'univers. Plus exactement, il le conçoit, il le pense, il le médite en son esprit. Zeus ne produit pas une réalité différente ou autre que lui-même. Il manifeste au dehors ce qu'il porte au dedans. Le cosmos jaillit de la lumière enfouie dans le ventre de Zeus. La Puissance de Métis avalée puis restituée par lui tisse les fils dont l'entrecroisement forme le tissu du devenir. Dans son traité *La Génération des animaux*, Aristote rapporte que selon Orphée, *le vivant est produit de la même façon qu'est tressé un filet*. Alors que Métis est qualifiée de *semence illustre des dieux*, les orphiques établissent une équivalence entre les termes *semence* et *fil de la trame*. Le monde et le temps sont tissés par les dieux : *C'est ainsi que dans Orphée on nous montre Korè, épore de tous les êtres à semences, " en train de tisser " ; les anciens ont par ailleurs nommé le ciel " un voile " qui envelopperait les dieux célestes*²². Ce symbolisme archaïque rappelle celui de la déesse égyptienne Neith *patronne du tissage*. Dans la Bible, Dieu tisse l'homme d'os et de nerfs²³. L'Inde de son côté a donné la vaste conception de la Maya en tant que tisseuse cosmique issue du mental de Brahman : *De même que l'araignée émet et résorbe son fil... de même ici-bas tout naît de l'Impérissable*²⁴...

Chronos dévorant ses propres rejetons représente l'être qui englobe tout. Rhéa, sa sœur et son épouse, est la source du mouvement et du repos : *En outre selon Orphée, les inflexibles font procéder deux déités vivifiantes, l'une plutôt selon ce qui est mêlé, l'autre plutôt selon ce qui est stable : je veux dire Héra et Hestia*. Zeus apparaît comme un démiurge. En avalant Phanès, il s'incorpore le mouvement comme le repos. Le mouvement est un processus de dispersion des parties provenant du Tout. Le repos est réintégration de ces parties dans le Tout. Lao-Tseu comme Jésus évoquent très sobrement ce processus cosmologique :

*Le retour est le mouvement du Tao.
C'est par la faiblesse qu'il se manifeste.
Tous les êtres sont issus de l'Être ;
L'Être est issu du Non-Être*²⁵.

*...S'ils vous demandent :
quel est le signe de votre Père qui est en vous ?
dites-leur :
C'est un mouvement et un repos*²⁶.

Dionysos-Zagreus : Mort et Résurrection

A l'issue de cette seconde création, c'est à ce même Phanès-Eros que s'identifie Zagreus, enfant né de l'union de Zeus et de sa sœur Déméter (ou de Perséphone, sa fille qu'il aurait violée sous la forme d'un serpent). Zeus cède la place à Dionysos, à la double nature, à

²² OF 192, Orphée, *Poèmes magiques*, Les Belles Lettres, p. 127 ; Porphyre, *Antre des Nymphes*, 14.

²³ Job, X, 11.

²⁴ *Mundaka Upanishad*, I, 1, 7 trad. Jean Varenne, *Le Veda*, Les Deux Océans, p. 420.

²⁵ Lao-tseu, *Tao tō king*, XL trad. Liou Kia-hway, Idées, Gallimard, p. 120.

²⁶ *Evangile selon Thomas*, logion 49, Editions Metanoïa.

la fois mâle et femelle : *Ecoutez, dieux : voici celui que je vous donne comme Roi*²⁷. Le Dionysos orphique symbolise la multiplicité cosmique ramenée à l'unité. Il est l'unité dans la multiplicité, l'unité sous-jacente à toute multiplicité. Englobant tout ce qui vit, il est le Tout. Il représente l'essence du cosmos derrière les apparences fallacieuses de la multiplicité. Il est le principe et la fin, le premier et le dernier terme d'une série, le premier en même temps que le dernier souverain puisque son règne marque le retour à l'origine. Les orphiques distinguent radicalement le Dionysos de l'âge d'or retrouvé, principe d'unité, du dieu bestial, prince de l'omophagie, adoré par les ménades.

Dionysos-Zagreus, attiré par des jouets et un miroir, est massacré par les Titans, égorgé, démembré, soigneusement bouilli avant d'être rôti à la broche et dévoré par ceux-ci, à l'exception du cœur qui est sauvé par Athéna ou Apollon de l'horrible festin. Zeus implante ce cœur palpitant dans le corps de Sémélé qui est elle-même foudroyée : *Le mythe décrit les mêmes événements comme ayant eu lieu dans le prototype de l'âme humaine. Dionysos, quand il a projeté son image dans le miroir, l'a suivie et s'est trouvé dispersé dans le Tout. Mais Apollon rassemble le corps démembré et le ramène sur l'Olympe... L'âme se rassemble grâce à Apollon et à " Athéna-Salvatrice ", c'est-à-dire grâce à la philosophie qui purifie vraiment*²⁸... Selon d'autres versions, c'est la Déesse-Mère qui rassemble les membres de Dionysos comme Isis ceux d'Osiris²⁹. Pour venger ce meurtre, Zeus frappe les Titans de son foudre. La suie solidifiée qui s'exhale des vapeurs ainsi formées est la matière constitutive de toute l'humanité : *...on rapporte à son sujet qu'il a été mis en pièces par les Titans, à l'instigation d'Héra, et qu'ils mangèrent ses chairs. Furieux contre eux, Zeus les foudroie et de la suie qui se forme à partir des vapeurs issues de leurs corps devint la matière dont les hommes sont faits*³⁰.

Dionysos répète dans son corps le processus théogonique antérieur, mais en faisant de celui-ci l'origine même de l'humanité. Celle-ci provient donc à la fois des Titans et du dieu ingurgité par eux. L'homme hérite d'une souillure et d'un élément divin. Qu'il soit issu d'un écartèlement de la vie ne signifie nullement que sa nature titanique s'opposerait radicalement à une étincelle divine : les Titans eux-mêmes sont des dieux engendrés par Gê et Ouranos. Le foudre de Zeus renvoie à ce rite d'immortalité qu'est le passage par le feu et que subissent tant les Titans que la mère de Dionysos. La nature du Titan est autant de démembrer le divin en l'assimilant que de tendre vers le haut. La nature de Dionysos est autant de se laisser désunir que de se réunir à nouveau, puisque son organe vital, le cœur, est préservé. Lors de la mise à mort d'Orphée, c'est la Tête qui est sauvegardée. Le démembrement et la cuisson de Dionysos peuvent être rapprochés de la légende de Pélidas, que ses filles dépècent et font cuire dans un chaudron afin de lui conférer une nouvelle jeunesse.

De tels rituels sont de type chamanique. L'apprenti chaman assiste en transe au dépècement de son corps par des forces occultes qui disloquent ses os, arrachent ses yeux,

²⁷ OF 208, *Orphée, Poèmes magiques*, Les Belles Lettres, p. 133.

²⁸ Damascius, *Sur le Phédon*, I, 129-130 : L. Brisson, *Damascius et l'Orphisme in Orphisme et Orphée*, Droz.

²⁹ Callimaque, *De la piété*, 44.

³⁰ OF 220, *Orphée, Poèmes magiques*, Les Belles Lettres, p. 142 ; Olympiodore, *Sur le Phédon*, 3.6-14.

rongent sa chair et s'abreuvent de son sang. Sa tête, plantée sur un piquet, assiste à ce carnage. Après avoir mangé sa chair et bu son sang, les esprits remettent le corps en place et lui insufflent vie. A la différence cependant du chamanisme qui ne décrit le plus souvent qu'un passage d'une forme à une autre forme, le rite initiatique n'a de sens que s'il permet d'accéder au sans-forme, à l'état divin d'avant la manifestation.

Les Titans du mythe orphique ne sont pas ceux de la *Théogonie* d'Hésiode. En tuant Dionysos, les Titans se comportent en initiateurs. Pour s'emparer de leur victime, ils se recouvrent de gypse, c'est-à-dire de plâtre. Ce déguisement évoque le masque des acteurs. Inventeur du théâtre, Dionysos est lui-même représenté par un masque surmontant une colonne drapée d'une pièce de tissu. En s'assimilant à la terre blanchâtre, à la chaux vive, les Titans participent à la terre et au feu. Ils dépècent Dionysos mais c'est seulement ainsi que le dieu peut retrouver l'un. L'homme, divisé en lui-même, a pour tâche de remettre en ordre le désordre, de rassembler ce qui est épars : *Le mode de vie titanique est le mode de vie irrationnel, celui par lequel est mise en pièce la vie selon la raison... En nous conduisant ainsi, nous sommes des Titans. Mais, quand nous retrouvons cette unité et cette participation, nous redevenons des Dionysos, de vrais initiés*³¹...

Bien que dévoré par les Titans, Dionysos-Zagreus renaît. Cette seconde naissance du dieu préfigure celle de l'initié à ses mystères, dont Orphée aurait transmis les cérémonies secrètes³². Selon Olympiodore, Orphée aurait enseigné que Dionysos est cause de libération et donc Libérateur. Surnommé le *trois fois né*, Dionysos est également appelé *Lusios*, le libérateur. Maître des illusions, il affranchit l'homme de sa condition transitoire :

*Dis à Perséphone que Bacchus lui-même t'a libéré*³³...

31³¹ Damascius, *Sur le Phédon*, I, 171, L. Brisson in *Orphisme et Orphée*, Droz, p. 192.

32³² Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, V, 75, 4.

33³³ Lamelle de Pelinna, cf. F. Graf, *Textes orphiques...* in *Orphisme et Orphée*, Droz, p. 89.



Yves Moatty

(à suivre)

EN QUÊTE DE LA SOURCE

Existe-t-il des évangiles plus anciens que ceux du Nouveau Testament ? De prime abord, semblable interrogation est de nature à allécher les gnostiques que nous sommes. Posée en préambule d'un ouvrage intitulé : « L'évangile inconnu, La Source des paroles de Jésus (Q), Editions Labor et Fides », elle éveille notre curiosité. Notre intérêt est encore avivé lorsque l'auteur, Frédéric Amsler, historien du christianisme à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Genève poursuit : A cette lancinante question qui anime périodiquement la chronique religieuse, les chercheurs peuvent aujourd'hui apporter une réponse positive, grâce au développement d'anciennes hypothèses portant sur le vieux problème de la composition des évangiles selon Matthieu (Mt), Marc (Mc) et Luc (Lc). L'existence d'une collection de paroles de Jésus, aujourd'hui perdue mais qui aurait servi de source aux auteurs des évangiles selon Matthieu et selon Luc, a été postulée dans la moitié du XIX^{ème} siècle et a suscité depuis lors une très vaste littérature exégétique... ce petit ouvrage offre la première traduction française autonome de la plus récente des reconstitutions de la Source des paroles de Jésus, abrégée inélegamment Q en français (de l'allemand « die Quelle », la source).

Nous devons immédiatement déchanter. La publicité s'avère mensongère. L'ouvrage est une tentative hypothétique de reconstitution du fameux Document Q. N'étant authentifiée par aucun manuscrit découvert à ce jour, il ne peut en aucun cas reproduire le véritable enseignement de Jésus. Si source il y a, elle est déjà boueuse.

Les exégètes du Nouveau Testament admettent aujourd'hui que les rédacteurs anonymes de Matthieu et de Luc se sont inspirés d'une part d'un évangile de Marc antérieur, d'autre part d'une collection de paroles de Jésus, le Document Q. Tout le matériel commun à Matthieu et à Luc est en effet constitué de sentences de Jésus. Grâce à Papias, évêque d'Hiérapolis en Phrygie, auteur vers 140 d'une « Exégèse des mots du Seigneur », nous savons que : *Matthieu réunit... en langue hébraïque les logia et chacun les interpréta comme il en était capable.* Puisque le texte de ces logia n'a pas été conservé, les exégètes se sont attachés à les reconstituer en extrayant les passages communs à Matthieu et à Luc ainsi que les doublets, i.e. les phrases se retrouvant en double. Ces dernières proviendraient à la fois du Document Q et de Marc, qui aurait eu connaissance de certaines d'entre elles. Suivant tantôt le Document Q et tantôt Marc, les évangélistes auraient ainsi reproduit deux fois les mêmes sentences. En ajoutant quelques accords mineurs et quelques versets isolés, transmis en tradition simple, les exégètes prétendent aujourd'hui être en mesure de nous donner la majeure partie du Document Q.

Le résultat est surprenant. Après tout en soustrayant et en ajoutant, on finit toujours par arriver à quelque chose. Nous nous retrouvons en face d'une sorte d'abrégé, d'évangile simplifié. Ce document ne peut remonter à Jésus lui-même. On y trouve trace en effet de récits et de développements moraux alors que nous savons par Papias que la Source est constituée exclusivement de logia. Pourquoi avoir conservé les Béatitudes et le Notre Père qui ne figurent pas dans Marc si ce dernier est réellement antérieur aux deux autres synoptiques ? Sinon parce que *personne, ne paraît avoir jamais douté qu'ils remontaient à Jésus lui-même* (p. 15) ? L'argument est spécieux. En ce qui nous concerne, nous ne nous interdisons pas d'avoir tout de même quelques doutes. Pourquoi d'autre part y faire figurer de *manière surprenante... une volée de paroles de Jean dans la région du Jourdain* ainsi que les récits du baptême et de la tentation dans le désert alors que ces derniers relèvent d'un *problème de légitimation de Jésus* et ont donc manifestement été ajoutés (p. 31 - 35). L'auteur admet en définitive qu'une telle reconstitution ne permet pas d'accéder à Jésus mais à une image supplémentaire de celui-ci, tel que pouvait se le représenter certains chrétiens : *Le nombre de paroles de Jésus qui ont été conservées, alors même qu'elles n'étaient plus utiles à la communauté est sans doute aussi faible qu'est élevé le nombre de paroles de Jésus fabriquées de toutes pièces par le groupe lui-même pour offrir des solutions revêtues d'autorité à ses propres problèmes* (p.11). Nous savons ce qu'il faut penser des images qui occultent la lumière.

Les mêmes exégètes qui passent leur temps à chercher des images sont pourtant parvenus à un certain nombre de conclusions, qui semblent aujourd'hui unanimement admises, sur la forme et le contenu de la Source. Tâchons d'en tirer un meilleur profit :

- La Source est une collection de paroles de Jésus sans cadre narratif, ni pour ainsi dire spatio-temporel (p. 10).

- La Source se signale par l'absence de thèmes idéologiques majeurs..., il n'est jamais question d'Eglise, ni d'apôtres... (p. 12). Les notions même d'Eglise, de clergé sont totalement absentes (p. 47). La Source ne recourt qu'au terme de disciple (p 38).

- Jésus apparaît comme un homme : *Le Document Q... nous met en présence d'un Jésus qui est non pas Dieu, mais un être humain. Un Jésus en qui on peut croire, serions nous tentés de dire malicieusement* (p. 64). Il est désigné le plus souvent comme *le fils de l'homme* (p. 51). L'absence complète des termes de Messie et de Christ peut faire douter du caractère chrétien du Document (p. 12), ou suppose un christianisme sans Christ et sans Eglise (p. 63). La christologie est une construction théologique de la communauté chrétienne et ne saurait remonter à Jésus lui-même (p. 50).

- Jésus est un maître de sagesse original et dérangeant car l'inspiration principale de son enseignement paraît s'appuyer davantage sur le spectacle de la nature que sur la lecture des Ecritures juives (p. 53). Jésus puise son inspiration à

d'autres sources que la Bible et les quelques allusions qu'il y fait permettent même de douter qu'il en ait une connaissance directe (p. 34).

- Les paroles de Jésus ne sont pas diluées dans une histoire où se mêlent récits édifiants de miracles ou de guérisons destinées à sécuriser le lecteur... Elles s'y présentent sous la forme la plus nue et la plus percutante (p. 55). Jésus ne recourt pas au vocabulaire spéculatif. Le terme Dieu entre le plus souvent dans une expression composée, telle que Fils de Dieu, règne ou royaume de Dieu (p. 54). Jésus considère Dieu comme Père (p. 53).

- Le plus troublant est l'absence d'un récit de la Passion et d'une allusion à la résurrection (p. 12). Le Document Q ignore totalement la résurrection (p. 49). Il existe un antagonisme marqué entre Paul et Q, tant au niveau doctrinal que sur le plan de la pratique missionnaire (p. 63). La réflexion théologique sur la mort de Jésus n'est pas première et n'est pas généralisée (p. 64). La mort de Jésus apparaît comme la marque de l'authenticité de la prédication du Royaume et ne revêt aucune portée salutaire pour ses fidèles (p. 49).

- L'évangile ne repose pas sur le binôme croix et résurrection comme chez Paul, mais sur l'annonce de l'irruption du Royaume (p. 12). Le Royaume est le centre du message de Jésus. Il est décrit comme futur et déjà présent, proche et lointain, petit et grand, visible et invisible, extérieur et intérieur, accueillant et inaccessible (p. 44).

La fragile et invérifiable reconstitution du Document Q par les exégètes est loin de répondre à tous ces critères. N'étant de surcroît attestée par aucune source manuscrite, on chercherait en vain dans la littérature chrétienne ancienne de quoi l'étayer. Il existe pourtant un papyrus qui présente toutes les caractéristiques que nous venons de recenser. Pour qui a pris l'habitude de fréquenter l'évangile selon Thomas, il saute aux yeux que nous détenons là le seul ensemble cohérent de paroles de Jésus d'un style archaïque manifestement antérieur à la rédaction des canoniques. Pourquoi chercher midi à quatorze heures ! A quoi bon scruter ailleurs ce que l'on a sous les yeux ? Sinon pour refuser de voir le Royaume qui s'étend sur la terre ?

Les exégètes n'ignorent pas l'existence de l'évangile selon Thomas. Frédéric Amsler y voit même une *trouvaille sensationnelle*. Il ne conteste pas l'ancienneté de cet évangile qui constitue la preuve irréfutable que des paroles de Jésus, avant la rédaction des canoniques, ont circulé sans la moindre mention de la Passion, ni de la résurrection. Bien qu'il admette l'antériorité de Thomas, l'auteur se contredit immédiatement. Le théologien veille. Bien qu'antérieur, Thomas ne saurait cependant être plus ancien. Comprenez qui pourra. Nous citons : *Son genre littéraire particulier ... conduit à penser qu'il est antérieur aux évangiles et à la mise en récit des sentences. Un certain nombre de publications, tirant sur l'ésotérisme, sont allées trop loin... en prétendant y découvrir un évangile plus ancien que ceux du Nouveau Testament. Dans son état actuel, l'évangile selon Thomas ne paraît pas antérieur à 140 environ, car bon nombre de paroles témoignent de traces*

claires de réécriture dans un sens gnosticisant, c'est-à-dire conditionnant le salut à la connaissance de mythes et de doctrines ésotériques du II^{ème} siècle... Mais il reste probable que certaines des 114 sentences remontent au I^{er} siècle, car leur forme est moins élaborée et donc plus ancienne que leur parallèle synoptique... (p. 20).

Une nouvelle fois, nous nous heurtons à une incompréhension totale de la Gnose, à un aveuglement radical : *Je me suis tenu au milieu du monde et me suis manifesté à eux dans la chair. Je les ai trouvés tous ivres (log. 28).* Nous ne le répéterons jamais assez. Ce qui distingue radicalement la théologie chrétienne (qui ne peut plus désormais prétendre se rattacher à Jésus) de la Gnose, c'est la notion du temps. La Gnose ne s'enracine pas dans l'histoire. Elle ne peut donc être datée. Le christianisme repose sur le concept de l'irruption de Dieu dans l'espace-temps. La Gnose est définie par le document final du Congrès de Messine d'avril 1966 comme : *La conception de la présence en l'homme d'une étincelle divine... tombée dans ce monde soumis au destin, à la naissance et à la mort, et qui doit être réveillée par la contrepartie divine du Soi, pour être finalement réintégrée.* En ce sens la Gnose est éternelle. Elle transcende l'espace et le temps qui assignent à la théologie ses limites. La Gnose se retrouve formulée de la même façon par exemple dans les textes sacrés de l'Inde : *Celui qui ne connaît pas le Soi subit la loi de la transmigration. Celui qui connaît le Soi s'identifie au Soi (Yoga-Vasishtha).* Il est donc totalement arbitraire de prétendre que la rédaction de Thomas remonte au II^{ème} siècle au seul motif qu'on y décèlerait des influences gnostiques.

Un historien des religions écrivait déjà au début du siècle dernier que : *Le gnosticisme était avant tout un mouvement pré-chrétien qui avait des racines en lui-même. Il convient donc de le comprendre... sur sa propre lancée, et non comme un rejeton ou un sous-produit de la religion chrétienne* (Wilhem Bousset, *Kyrios Christos*, cité par E Pagels, *Les évangiles secrets*, Gallimard, p. 33). Un autre savant émettait également l'hypothèse suivante: *peut-être... certaines manifestations de la vie chrétienne que les auteurs de l'Eglise rejettent comme « hérésies » n'étaient-elles pas du tout cela à l'origine, mais bien... les seules formes de la religion nouvelle* (Walter Bauer, *Orthodoxy and Heresy in Earliest Christianity*, in Pagels, p. 34). Si la Gnose est pré-chrétienne et le christianisme postérieur à Jésus, il faut donc en déduire que les gnostiques précèdent l'Eglise, y compris sur le plan historique. Prétendre que la Gnose conditionnerait le salut à la connaissance de mythes et de doctrines ésotériques du II^{ème} siècle relève d'une véritable malversation intellectuelle. Les conditionnements du psychique sont si puissants qu'il lui est impossible de lire le texte de l'évangile selon Thomas simplement tel qu'il se présente. La Gnose récuse la notion même de salut, c'est-à-dire de survivance de l'âme dans un Paradis imaginaire. A quels mythes et à quelles doctrines fait-on allusion ? Nul ne peut trouver l'interprétation des paroles de Jésus s'il ne rejette tous les mythes et toutes les doctrines échafaudés par le mental. Seul accède à la Gnose qui est pauvre en esprit : *Quand le disciple est désert, il sera rempli de lumière ; mais quand il est partagé, il sera rempli de ténèbres* (log. 61). C'est au contraire Paul qui a inventé les mythes fondateurs du christianisme. On ne trouve nulle trace dans Thomas du mythe de la résurrection ou de celui de l'Apocalypse. Le Vivant ne goûte pas de la mort, puisque le royaume est déjà là. Depuis plus de

vingt siècles les chrétiens attendent le Royaume alors que, dit Jésus : *Ce n'est pas en guettant qu'on le verra arriver* (log. 113).

Si la forme des logia de Thomas est plus archaïque que celle de leurs parallèles synoptiques, mais également de celle du Document Q reconstitué à partir de ceux-ci, c'est donc que ceux-ci leur sont antérieurs. Frédéric Amsler admet que la Source commençait vraisemblablement par des paroles de Jésus, comme c'est le cas dans l'évangile selon Thomas. Il met en parallèle les logia avec le document Q reconstitué par lui. Il suffit de se donner la peine de comparer les deux versions pour constater à quel point les premiers se présentent sous une forme abrupte et nue. Les développements moraux n'ont pu venir qu'après coup.

Il en va ainsi des Béatitudes dont le Document Q offre une première ébauche. Quelques logia de Thomas, regroupés entre eux, sont devenus grâce à un glissement de leur sens, la source du Sermon sur la montagne. Si le terme pauvre joue un rôle important dans Thomas comme dans les autres évangiles, pris au pied de la lettre, il permet tous les contresens de la théologie chrétienne. Or seule la Gnose peut nous permettre de retrouver l'esprit des paroles de Jésus. Maître Eckhart est l'un des rares auteurs occidentaux à avoir saisi toute la portée métaphysique des propos de Jésus. ... *est un homme pauvre celui qui ne veut rien, et qui ne sait rien, et qui n'a rien... Alors Dieu ne trouve pas de lieu dans l'homme, car par cette pauvreté, l'homme acquiert ce qu'il a été éternellement et ce qu'il demeurera à jamais. Alors Dieu est un avec l'esprit, et c'est la suprême pauvreté que l'on puisse trouver* (Beati Pauperes spiritu, trad. J. Ancelet-Hustache, Sermons, II, 52, Seuil).

Voici le texte des Béatitudes selon le Document Q reconstitué, qui ne peut être à notre sens qu'un maillon intermédiaire entre Thomas, la Source des sources, et les rédacteurs des canoniques :

Bienheureux vous les pauvres, parce que le règne de Dieu est à vous. Bienheureux vous les affamés, parce que vous serez rassasiés. Bienheureux vous les endeuillés, parce que vous serez consolés.

Bienheureux êtes-vous lorsqu'ils vous injurient et vous persécutent et disent toute sorte de mal contre vous à cause du fils de l'homme. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce qu'une bonne récompense vous attend dans le ciel ; car c'est ainsi qu'ils persécutèrent les prophètes qui vécurent avant vous.

(F. Amsler, p. 73)

Ce texte dépend manifestement de Thomas. En modifiant le contexte des logia, en y ajoutant la notion de salut, en rattachant Jésus à la lignée des prophètes bibliques, on arrive à faire dire à Jésus tout à fait autre chose que ce que pouvaient signifier les paroles brutes d'éveil destinées aux disciples les plus proches. Telle est bien la science consommée des rédacteurs évangélistes : *La critique biblique a largement démontré que l'art des évangélistes avait consisté à faire dire à telle ou telle sentence ce qu'ils voulaient qu'elle dise, sans toucher à la sentence elle-même* (p.62). En termes moins élégants, l'art dont il s'agit est celui consommé des

faussaires. Les exégètes se sont donnés beaucoup de mal pour découvrir ce que l'on savait depuis des siècles. Un philosophe du II^{ème} siècle, Celse, constatait dans son « Discours vrai » : *La vérité est que tous ces prétendus faits ne sont que des mythes que vos maîtres et vous-mêmes avez fabriqués, sans parvenir seulement à donner à vos mensonges une teinte de vraisemblance, bien qu'il soit de toute notoriété que plusieurs parmi vous, semblables à des gens pris de vin qui portent la main sur eux-mêmes, ont remanié à leur guise, trois ou quatre fois et plus encore, le texte primitif de l'Évangile, afin de réfuter ce qu'on vous objecte* (Louis Rougier, Celse contre les chrétiens, Copernic, p.191).

Voici donc le texte primitif des Béatitudes :



*Jésus a dit :
Heureux êtes-vous, les pauvres,
parce que vôtre est le royaume des cieux.*

(log. 54)

*Jésus a dit :
Heureux sont-ils,
ceux que l'on a persécutés dans leur cœur.
Ce sont ceux-là
qui ont connu le Père en vérité.
Heureux les affamés,
parce qu'on rassasiera le ventre de qui veut.*

(log. 69)

*Jésus a dit :
Soyez heureux
quand on vous hait,
qu'on vous persécute ,
et on ne trouvera nul lieu
à l'endroit même où l'on vous a persécutés !*

(log. 68)

On constate tout de suite comment, une fois travesties les paroles de Jésus perdent toute leur profondeur métaphysique. On s'aperçoit également que les logia les plus déroutants ont été évacués, du moins ceux qui ne laissaient aucune prise aux considérations psychiques. Les logia de Jésus sont autant de flèches qui vont directement au but. En leur donnant une portée purement morale, les faussaires ne font que tourner autour du pot :

*... il y en a beaucoup autour du puits
mais personne dans le puits.*

(log. 74)

S'il est possible de déceler une influence ; il est constant à chaque fois que ce sont les rédacteurs du Document Q, puis ceux des canoniques qui ont puisé dans

Thomas et non l'inverse. Ainsi la diatribe contre les pharisiens est une combinaison des logia 89 et 39. Le logion 55, qui se retrouve tel que dans le Document Q, choque à tel point que les évangélistes le déforment pour amortir le choc et rappeler la valeur de la famille. Le logion 14 est amputé des propos visant le jeûne, la prière, l'aumône bref de tout ce qui peut dérouter. Certains passages identiques chez Luc et chez Matthieu, et qui auraient donc du être retenus, ne l'ont pas été en raison du caractère fortuit de leur coïncidence. Pourtant ces mêmes passages se retrouvent chez Thomas. Il n'existe qu'une seule explication logique, à savoir que Luc et Matthieu ont puisé dans une source commune qui ne peut donc être que Thomas. Il s'agit des logia 90, 63 et 21. Prenons enfin comme exemple le logion 99. Celui-ci est placé in fine du Document Q reconstitué mais perd toute sa saveur au milieu d'une jolie histoire, la parabole des mines, qui transpose sur le plan quantitatif ce qui relève du seul éveil intérieur. Nous sommes loin de la sobriété d'un koan : *Si tu as un bâton, dit un maître zen, je t'en donnerai un. Si tu n'as pas de bâton, je t'en enlèverai un.*

Les paroles de Jésus ne peuvent être comprises qu'à la lumière de la Gnose dont Jésus est l'un des porte-paroles les plus illustres. Les logia (littéralement « réponses de la divinité ») auraient pu tout aussi bien être mis dans la bouche des rishis, de Lao-Tseu ou de Bouddha... Le combat des exégètes est donc un combat d'arrière-garde qui ne pourra indéfiniment occulter la lumière. Nous concluons avec Emile : *Voir les paroles de Jésus à la lumière de la Gnose, c'est découvrir du même coup qu'elles en sont le fleuron le plus prestigieux. On comprendra que la question de l'antériorité d'un texte par rapport à d'autre, à partir du moment où nous tenons le fil conducteur de la gnose éternelle, perde singulièrement de son importance. Et si, à la limite, nous pouvons dire qu'elle ne se pose plus, c'est que le chirurgien ne peut pas être indéfiniment comparé à l'arbre.*

Yves



KARL RENZ

Une rencontre dans un café à Berlin. Quelques phrases, un rire, et une évidence soudaine : ces paroles transmettent la limpidité de l'insaisissable. Le mental réclame une question, une autre, puis une autre encore. Des mots, puis de nouveau un rire et, tout à coup, toutes les réponses semblent être dans ce rire...

Karl Renz est né en 1953 en Basse-Saxe. Fils d'agriculteur, musicien et peintre, il expose ses oeuvres en Allemagne et ailleurs. Mais, avant tout, il parle. Des rencontres s'organisent en toute simplicité pour des conversations sur des sujets divers abordés dans une vision non duelle radicale.

Karl viendra à Marsanne les 1^{er} et 2 mai 2003, juste avant une rencontre habituelle, pour des échanges avec les adhérents qui seraient intéressés. D'un point de vue pratique, ces entretiens auront lieu de 10h à 12h et de 17h à 19h mais, en général, Karl se rend disponible bien au-delà des horaires prévus. Il s'exprime en allemand ou en anglais. L'interprétariat sera improvisé par les adhérents parlant ces langues. Les conditions de participation sont mentionnées sur une feuille jointe aux présents Cahiers. Des arrangements sont possibles pour les membres ayant des difficultés à financer leur séjour.

Nous reproduisons ci-après une traduction de deux textes en provenance du site Internet www.karlrenz.com, revue à partir de l'allemand par Maria Michelin.

Entretiens (13.08.01)

Qu'est-ce que l'éveil ?

Reconnaître spontanément d'ETRE avant même toute notion « de Rien et de Tout ».
Sans aucune préparation, en dépit de - et non à cause de - la recherche de la Connaissance.
La manifestation du « Présent éternel ».
L'absence du « moi » et donc l'absence de tout concept de séparation et d'union, de naissance et de mort, de Dieu et du monde, de jaillissement et de disparition, etc.
L'ABSOLU est conscient de LUI-MEME, il est donc ce qui est. En découvrant la pure connaissance de Soi, on découvre que tout ce qui peut être découvert est une fausse connaissance. Et cela s'applique également à ce que je viens de dire de l'éveil ou de la vérité, etc. C'est aussi la mort absolue du temps et de tout ce qui paraît s'inscrire dans le temps. Tout cela sont des descriptions qui indiquent ce qui n'est pas nécessaire de connaître ou de réaliser pour Être ce qui est et c'est ce que « tu es » : l'Être absolu éternellement harmonieux.

**Comment votre recherche de la révélation ou de la vérité a-t-elle commencé ?
Quelle a été votre voie ou votre expérience personnelle ?**

Déjà enfant, j'avais eu des expériences dichotomiques. Tantôt, je me sentais tout à fait détaché et en parfaite harmonie avec le monde, tantôt, je sombrais dans la plus profonde dépression désirant disparaître, mourir. Du bonheur paradisiaque à la tristesse suicidaire.

Bien sûr, je ne voulais vivre que les moments agréables. Et ce souhait déclencha la recherche. Ce n'était donc pas la recherche de la vérité ou de la révélation, mais celle du bonheur infini, de la fin de la souffrance. Je cherchais des moyens et des outils appropriés dans le monde. D'abord le sexe dont l'expérience me révéla que la soi-disant petite mort (l'orgasme) n'est qu'une satisfaction fort passagère qui dépend du partenaire. Ce n'était donc pas une solution.

Puis à travers les drogues, qui peuvent créer un état libre de souffrance. Mais dès que leurs effets s'estompent, il reste davantage de souffrance. L'affection ou l'amour des amis, de la famille ou d'un partenaire perdirent aussi de leur emprise lorsque je constatai que mon bien-être n'était nullement lié à leur comportement, donc ne résolvait pas non plus mon problème.

Puis je commençai à lire des livres ésotériques, principalement sur la religion, les shamans, la magie, etc., et pendant toute une période, je fus fasciné par Castaneda et don Juan et cette notion de liberté. Jusqu'à la fin des années 70, où je pris soudain conscience, au cours d'un rêve, que j'étais en train de rêver. C'est alors que je me souvins de cette technique de don Juan, qui consiste à observer ses mains. Je soulevai alors mes mains pour les examiner. Tout à coup, quelque chose, qui jusque-là avait paru dormant, s'éveilla en moi, et dans cet éveil, d'abord mes mains, puis mon corps tout entier, commencèrent à se dissoudre. Je reconnus la mort. Et cette constatation déclencha immédiatement la peur. Alors, je me mis à lutter pour sauver ma vie avec une énergie que je n'avais jamais connue auparavant. Une force inexplicable, qui m'apparut comme un infini vide noir, était sur le point de m'anéantir. Malgré mon réveil dans mon lit, la lutte ne cessa pas. Et puis s'accomplit l'acceptation soudaine de cette dissolution et le noir sombre d'auparavant se transforma en une lumière éblouissante, cette lumière étant moi. Une lumière brillant de son propre éclat.

Après ce qui sembla une éternité, lentement, cette lumière fit place à la perception normale de Karl et du monde. Tout reprit la même apparence qu'avant, mais la perception était maintenant absolument détachée de ce qui était perçu. Une distance et une aliénation totales par rapport au monde étaient là.

« Ce n'est pas ma maison », fut la seule pensée. Le « ma » se perdit dans un état sans « je ».

Avec l'éveil de la conscience cosmique avait commencé le processus de dissolution du concept « Karl ». Dans cette prise de conscience que les expériences étaient fausses et relevaient du rêve, ce n'était qu'une question de temps pour que mon histoire personnelle et avec elle l'histoire de l'univers tout entier soient consumées par le feu de cette conscience.

Ce processus « de la conscience individuelle à la conscience cosmique », de la conscience personnelle à l'impersonnelle, que l'on appelle éveil, est toujours unique et ne peut jamais

être reproduit ni imité. De la même manière que seul existe l'Être absolu, chaque expérience est absolument unique.

Pendant longtemps, cette conscience impersonnelle fut ma demeure, un KO (coma) était devenu OK (amok). J'étais un RIEN ambulante. Totalement identifié avec ce RIEN.

Le propriétaire du RIEN. Le petit « je » était devenu très grand, un RIEN surdimensionné. Ainsi ce fut pour l'arrière-plan qui considérait le premier plan comme une illusion. Une illusion en contemplant une autre. Le soi-disant « témoin », *la sagesse* déclarant : « Je ne suis RIEN ».

Apparemment, quelque chose considérait ce « non-être » comme un privilège, et pour cette raison sourdait une peur subliminale de perdre le privilège de cette clairvoyance. Jusqu'à ce que, au cours des années 90, de maintenant à maintenant, se produisit la révélation absolue, la simple découverte, comme un petit « Ah ! Ah ! » : Je suis ce qui est. Je suis ce qui ne peut être ou ne fut jamais autre chose que le « Soi ». Le Soi est, et il n'y a rien en dehors du Soi. Dans la connaissance de soi ou la réalisation du SOI réside l'acceptation absolue.

L'Absolu « EST » dans l'expérience personnelle et impersonnelle, il est toujours le Soi Absolu, et il n'y a jamais eu de nécessité d'éveil. Le Soi est réalisé éternellement et ce qui apparaît dans la réalisation (l'actualisation de la réalité) comme conscience ne se réalisera jamais. Dans ce sens, il n'y a jamais eu un non-éveillé et par conséquent, aucune nécessité d'éveil non plus.

La découverte de la vérité a-t-elle apporté certains changements dans votre vie ?

Depuis l'expérience de la mort à la fin des années 70, la conscience a fondamentalement changé. Le corps énergétique dans sa totalité, chaque cellule, était soumis à un processus par moments très douloureux. Depuis la mort du propriétaire, chaque cellule s'est réveillée en elle-même. Mais ce qui peut se réveiller peut aussi se rendormir, rien ne reste comme il est. Donc ni avantage ni inconvénient. Sensations dans le temps.

La découverte fondamentale était qu'il n'y a pas et qu'il n'y a jamais eu MA ou TA vie, que ce qui est en réalité ni vit ni ne vit. Ce que nous appelons la vie est un perpétuel mouvement. Le rêve et ses différents états semblent être soumis à un changement perpétuel, par conséquent le corps qui se manifeste dans le rêve et le monde tout entier se transforme.

Mais ce qui est, a toujours été et sera toujours, dans des variations infinies, dans une réalisation éternelle du « réel ». Une paix tranquille de l'Être. Et moi je suis cela.

Avez-vous eu un Maître ? Est-il important d'avoir un Maître, un Guru ? Quelle est la relation entre le Guru et le disciple ? Avez-vous des disciples ?

Non, je n'ai jamais eu de Maître personnel. Pour que ce qui n'est pas dans le temps se révèle à lui-même, il n'est besoin de rien qui soit dans le temps. L'éveil est toujours spontané, sans nécessité. On l'appelle aussi « l'accident divin ». Il ne se reconnaît pas à cause, mais en dépit de tout ce qui vient et peut disparaître. Donc la question de ce qui est important ou ne l'est pas ne se pose plus.

Le Soi est le seul Maître que je connaisse. Il se réalise dans la perte autant que dans la découverte. Il est à la fois Maître et disciple et se donne constamment des leçons absolues.

Le Soi se révèle à lui-même dans son Omniprésence, dans le Présent éternel. Le disciple surgit avec le Maître, de même que la question implique la réponse. A partir de l'absence de désirs surgit un désir dans le temps et en s'accomplissant il se réalise lui-même, tout comme chaque question trouve sa dissolution dans une réponse. C'est la loi karmique de la conscience. C'est pourquoi il n'y a ni maître ni disciples, seulement des questions et des réponses.

Est-il nécessaire de faire un travail sur soi-même, de se développer (par exemple de travailler sur les aspects négatifs, les concepts, les théologies) ? Certains maîtres affirment que non car nous sommes déjà libres, il n'y a rien à entreprendre. Que cela signifie-t-il ?

Pour être ce que vous êtes en réalité, ni travail ni développement n'est requis. Tout concept de voie, de développement et même de connaissance n'apparaît qu'avec la première pensée du « je ». Cette première idée crée le temps, l'espace et donc l'univers tout entier. Tant que cette pensée du « je » apparaît réellement, ce qui signifie séparation (dualité, souffrance), le désir d'unité existe aussi et par conséquent le désir d'une solution, d'une fin de la souffrance. Donc cette première idée 'fausse' du « je » est à l'origine et engendre tout le faux qui en résulte. Seule la certitude absolue d'être avant l'idée du « je », de reconnaître le faux comme faux et de supprimer de par là la racine de tous les problèmes signifie d'être ce que vous êtes. En étant ce que tu es ou plutôt comment tu es, absolu, antérieur à tout et à rien, tu es la destruction de tous les concepts.

Pouvez-vous parler des relations entre hommes et femmes ? Elles semblent être très prometteuses, pourtant elles font terriblement souffrir. Est-il possible d'atteindre la libération véritable à travers les rapports humains ?

La vraie question est de savoir s'il existe quelqu'un qui aurait une relation et éprouverait la nécessité de s'en libérer ? Le désir d'union naît de l'idée de séparation. Or, ce qui est issu d'un mensonge peut-il conduire à la vérité ? Ce qui est dépendant, donc mort par nature et tributaire du temps, peut-il faire de toi ce que tu es ? Là où la notion d'unité apparaît, il y a dualité : en unissant on sépare, et tout cela apparaît et disparaît avec quelque chose de faux, le « je ». Revenons donc à l'origine : la question, à qui et dans quoi se manifeste ce « je » ?

Avez-vous un enseignement, et si oui, lequel ?

Réalisez que tout est un mensonge, et surtout reconnaissez celui qui reconnaît que tout est mensonge.

Pourquoi donnez-vous ces entretiens ?

Ils font partie de l'Être ou en sont un aspect. Personne ne parle et personne n'écoute. Sans rime ni raison. A la question « Pourquoi ? » il n'existe qu'une réponse : « Pourquoi pas ? »

Comment peut-on intégrer ce que vous dites dans la vie quotidienne ?

Ce qui est ne requiert aucune intégration, et ce qui n'est pas ne sera jamais intégré. Reconnais seulement la parfaite réalisation de la Réalité et sois ce que tu es. Tout est exactement comme il est, car l'Etre s'est manifesté ainsi et non pas autrement.

Pouvez-vous parler de la mort ? Certains affirment qu'il faut « mourir avant de mourir ».

La seule mort possible est la mort de l'ego (l'idée de la séparation). Voilà la question : Comment ce qui n'existe pas peut-il mourir ? Comment peut mourir ce qui est apparition et qui ne se manifeste que dans la perception d'une sensation ? Par quoi le mensonge de la séparation peut-il disparaître ? Pour qui ou pourquoi doit disparaître ce qui n'est pas ? Ce n'est que par la reconnaissance absolue d'être ce qui est, inséparable, la vérité et rien que la vérité, le Soi et rien que le Soi.

La Vérité ne se reconnaît elle-même que dans la connaissance où seul demeure ce que tu es, où le rêve et le rêveur sont UN dans l'Absolu.

Pour l'Absolu, rien ne doit disparaître, car l'Absolu est la seule réalité. En reconnaissant l'Ego comme une ombre éphémère dans le Présent éternel, on reconnaît qu'il n'a plus de réalité.

For the Absolute, nothing has to go because the Absolute is the only reality. Recognizing the ego as fleeting shadow in the eternal Now voids its apparent reality.

Karl Renz

Comment fonctionne l'expérience spirituelle ?

Description d'une suite d'événements qui ont conduit à une « expérience spirituelle ».

Les maux de tête commencèrent à la fin des années 80, d'abord dans la nuque et seulement une ou deux fois par semaine. Après environ une année, ils se transformèrent en constante migraine. Je me réveillais et me couchais ainsi. Plus je la combattais, plus elle empirait. Aucun médicament, naturel ou chimique, n'avait le moindre effet. La seule échappatoire était le sommeil ou une sorte de méditation - bien que j'aie toujours été opposé à toute soi-disant « pratique spirituelle », mais cette douleur permanente me faisait glisser dans un état de non-présence chaque matin, juste après le réveil. Dans cet état, la douleur se réduisait à une vibration lumineuse dans la conscience. Il ne subsistait alors plus personne pour souffrir. La plupart du temps, j'émergeais de cette méditation après quatre ou cinq heures et avec « MOI » revenait la douleur. Du paradis à l'enfer. Ensuite, toutefois, je réussissais à gagner mon atelier et à peindre avec plus ou moins de succès, créant ainsi un semblant de routine dans ma vie.

Quatre ans passèrent ainsi, jusqu'au moment où, un matin, je sortis de ma méditation après seulement deux heures et allumai la télévision pour m'informer une fois encore des cours de la bourse. Je tombai par hasard sur une dramatique de la BBC, le Mahabharata.

Le Mahabharata est une grande épopée héroïque hindoue avec des dieux mythologiques dans laquelle le Seigneur Krishna tente, au cours de nombreuses leçons, de faire comprendre à Arjuna qu'il n'a pas de libre-arbitre et que, malgré son attitude totalement pacifiste, il se trouvera engagé dans des combats et des guerres et tuera d'innombrables adversaires.

En fait, je voulais immédiatement changer de chaîne pour passer aux cours boursiers, car à cette époque, c'est ainsi que je subvenais à mes besoins tant bien que mal, ma carrière d'artiste ayant été réduite pratiquement à zéro à cause de mes migraines. Mais quelque chose me retint. D'abord sans grand intérêt, mais bientôt de plus en plus intrigué, je suivis le développement de la pièce. Tout le monde finit par périr et Krishna emmena le frère d'Arjuna, Yuddhistra - qui entre temps était devenu un vrai disciple -, au paradis où il vit tous ses ennemis passant joyeusement leur temps. Il demanda ce qu'étaient devenus ses amis, sa famille et Krishna rétorqua qu'ils avaient tous échoué en enfer. « Je veux être avec mes amis ; la joie du paradis, en comparaison, ne signifie plus rien pour moi », répondit Yuddhistra. Donc, il partit pour l'enfer. Là, il vit tous ses amis et sa famille souffrant des mille feux de l'enfer et sombra lui-même dans la plus profonde tristesse. Après quelque temps, Krishna lui demanda s'il pourrait accepter de demeurer ainsi à jamais.

Entre temps, j'étais absorbé de telle manière, totalement identifié à Yuddhistra, que la question s'adressait à moi. Alors lui - ou moi - répondit : « Oui. Il n'y a aucun désir de changer ou d'éviter la peine ou la souffrance ; si cela doit durer jusqu'à la fin de mes jours, et bien qu'il en soit ainsi. " Entre temps, mes maux de tête avaient tellement empiré qu'au même moment par l'arrière du crâne, dans une explosion, une pure lumière envahit ma perception. Ce fut un moment d'acceptation absolue d'Être ; le temps cessa, Karl et le monde avaient disparu pour faire place à une sorte d'Être baigné dans une lumière éblouissante, un silence vibrant, une vivacité absolue, parfaite en elle-même, et moi j'étais « cela ».

Après une « éternité » (trois ou quatre heures d'après la montre), Karl et le monde étaient de nouveau présents, mais la migraine avait disparu. Par contre subsistèrent l'acceptation absolue et la connaissance que le temps apparaît en ce que je suis, et que - ce que je suis - est antérieur au temps. Que tout ce qui est dans le temps, toute sensation, ne peut toucher à ce qui est en lui-même absolu, ce qui est la vie même.

Par une suite d'événements et de circonstances, lesquels, à aucun moment, ne furent voulus, prémédités ni influencés par « Karl » - en dépit et non en raison de toute recherche -, l'acceptation absolue, c'est-à-dire l'amour parfait, l'origine profonde de l'existence, est devenue consciente d'elle-même en elle-même. Et toute expérience, quelle qu'elle soit, ne fut ni n'est " mon " ou " ton " vécu, mais la vie qui se vit elle-même dans tout ce qui est et n'est pas.

Et tu es Cela. C'est ta nature véritable, éternelle, avant même l'apparition du temps et de l'espace et de tout ce qui y apparaît, éternellement non-affectée : la conscience absolue se percevant elle-même en elle-même. La vérité pure.

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

La lumière révèle la lumière

Seule la lumière révèle la lumière. Seul le corps qui a réintégré la lumière me rend conscient de ma nature véritable. La connaissance est totale transparence. Elle ne saurait se faire sans l'effacement total et définitif de l'image. Je ne peux pas dire JE et laisser subsister autre que moi. Ayant été absorbé par la lumière, le corps ne peut redevenir image. Je ne veux ni ne peux m'infliger une telle régression.

Je suis la lumière. Je suis l'unique, je suis le tout. Je vois les ténèbres comme on perçoit un mirage. Je ne pactise pas avec elles. Je me reconnais dans la lumière. Je me reconnais lumière. Je le vis, je le dis, je le chante. Je me vis, je me dis, je me chante. Je m'entends, je me savoure. Sans le corps, je serais inconscient de ma présence. Pourtant je ne vis cette présence que si son image est totalement effacée par ma lumière. Le corps n'est plus en tant que forme - La forme est liée à la mémoire, à l'imagination, à la perception sensorielle, à l'interprétation ... autant d'approches et d'investigations que récuse le gnostique au niveau qui est le sien.

Absorbant l'image, ma lumière assure le passage de la forme à la lumière ; transformation, transfiguration, résurrection, éveil, autant de termes approximatifs pour tenter d'exprimer un changement d'état ; mais celui-ci ne peut être perçu qu'à partir de ce par quoi l'on perçoit. C'est pourquoi le psychique ne saurait rendre compte de cet état, et, lorsqu'il en parle, son discours est aberrant. Le corps vivant issu du vivant capte la vie à sa source. Si indissociable de moi désormais si coulé, si in fondu en moi, je ne peux plus le voir ni l'entendre ni le sentir. Si j'entends dire par le psychique que ce corps que j'investis totalement est malade, j'ai un sursaut de stupéfaction. C'est comme si on me disait, à moi, l'Unique, le sans forme, que je suis malade. Etant ma conscience d'être, comment dès lors pourrais-je l'envisager différent de moi ? Comment pourrais-je concevoir que l'image voile la lumière ? Ce serait un défi jeté à ma toute-puissance.

Le mental qui perçoit à partir de l'image, a la vue inversée; selon lui, le corps est mortel, et, s'il y a une continuité post-mortem, elle ne peut être que psychique. La vision gnostique est exactement aux antipodes : la continuité psychique est de l'ordre du mirage. Seul le corps est immortel, seul le corps est vivant. Seul il est l'occasion de la conscience du vivant.

Emile
23 sept. 91

« Dans ma prise de conscience où les expériences se révélaient fausses et prenaient l'apparence du rêve, ce n'était qu'une question de temps pour que l'histoire personnelle et avec elle celle de l'univers soit consumée par « le feu de cette conscience ».

Dans un extrait de son témoignage, Karl RENZ évoque « un feu » qui est celui dont Jésus me parle dans le logion 10. Un feu qui n'est pas de ceux qu'on allume ou éteint, qui n'est pas non plus de ceux qui brûlent et détruisent. Un feu qui n'est pas celui de nos images et de nos peurs, donc de nos feux domestiques artistiques ou mystiques.

Il est par contre l'unique qui ne se raconte ni ne se communique, qui se rencontre une fois, et dont l'embrassement est aussi secret que soudain !

André

Les mots, le verbe et la Parole

Les mots sont un moyen de communiquer : le langage. Le langage est neutre en lui-même, c'est un moyen, une technique, qui s'apprend. Il est au service de ses utilisateurs. Il existe d'ailleurs d'autres langages, non verbaux, comme la musique, la danse, le domaine pictural, le façonnage des formes, le cinéma muet ou parlant, les signes, etc... Il est reconnu que les animaux les plus évolués, mammifères et oiseaux, communiquent entre eux, en faisant usage de langages, en vue de leur reproduction, de leur sécurité, de leur subsistance.

Le verbe est le propre de l'homme, qui, contrairement aux animaux, ne se contente pas de subsister en respectant une harmonie globale instinctivement appréhendée, mais surimpose à la fonction d'exister une création virtuelle qui voit le jour par l'usage des mots associée à un pouvoir singulier : celui de créer. La première création de l'homme est l'idée, fort rétrécie puisque réduite aux limites de son corps, qu'il se fait lui-même. Avant cette première création, l'homme est cosmique, après il est humain. Il engendre ensuite ses père et mère, puis les dix mille choses et dans la foulée, un ou des dieux pour mieux oublier qu'il est seul responsable de tout ça !

La Parole est la vie. Elle assure la fonction opposée à celle du Verbe, elle permet le retour à la Source, à l'Origine universelle. Jésus décline son identité dans l'Évangile selon Thomas, il est la Parole... Pour le connaître, je suis invité à « boire à sa bouche » (log. 108), à le connaître uniquement par ce qu'il dit (log. 43) en ne faisant aucun cas de ses origines terrestres (log. 99), à me découvrir moi-même comme essence du tout, Unique, le même que lui sans distinction en buvant à la source bouillonnante (log. 13). La Parole est une arme absolue de destruction qui amène le Sujet à réaliser qu'il n'y a pas de création en tant que telle, mais une manifestation énergétique, fluide et vide, émanation du Vivant et vivante elle-même, dès lors qu'elle est vue dans son essence et sa nature unitaire et non distincte.

Le Verbe en nommant a crée le problème de l'homme, qui pense être né et devoir mourir. La Parole l'en libère en lui révélant qu'il était, est et sera avant d'exister (log. 19), à condition qu'il en trouve l'interprétation singulière qui est de l'ordre de la lumière. C'est dire si les mots, ici, bien qu'employés, sont dépassés.

Christian

*« Cette splendeur inouïe qui est ta nature même, je l'aperçois :
Cet esprit suprême, je le suis ! »*

Isha Upanishad

J'ai lu Karl. Karl est moi. Je suis Karl ou plus exactement, il n'y a plus ni Karl, ni Claude. Il y a l'UN indicible pour lequel il n'y a pas de mots...

*Il vient de l'éclair, il flamboie comme l'éclair :
Aaah !
Il a jeté un bref coup d'œil :
Aaah !*

Kena Unpanishad

Tout ce qui apparaît et disparaît est irréel. Mais moi, je suis depuis toujours et à jamais. Sans formes, sans attributs, sans chaînes d'aucune sorte. Je suis le souverain seigneur de moi-même.

J'ignore le temps, l'espace, la mort, la naissance. Le nombre ne me lie pas et toute les magies du monde empirique ne sont, sous mon éternel regard, que fumées dans le vent.

Lumière éblouissante pour qui n'est pas moi-même, j'inonde les cosmos sans fin mais il n'y a que moi ! Je suis maître de mon rêve comme de moi-même et de mon œil qui ne cligne jamais, je rends les univers au néant ou les rappelle à moi dans le triomphe de ma reconnaissance.

Suprêmement actif et suprêmement indifférent, suprêmement opérant et suprêmement détaché, JE SUIS.

Dans l'instant, prodigieusement comblé par moi-même, je suis sans pensées, sans besoins sans efforts et c'est sans ce qu'on appelle « désir » que *l'insondable richesse du permanent alimente sans cesse l'inédit* (Emile Gillibert).

Le connu et le connaissant sont toujours le même. Toujours connu, toujours nouveau. Toujours nouveau, toujours connu...



Paix prodigieuse !

« pêchè Yéçouss tché » « Jésus a dit »

« Celui qui boit à ma bouche
sera comme moi;
moi aussi, je serai lui,
et ce qui est caché lui sera révélé. »

(log. 108)

Pour qui a renoncé à lui-même, à l'illusion de la personne, le voile se déchire et le karma tombe en cendres. Celui-là ne devient rien, celui-là ne change pas mais il prend conscience qu'il n'a jamais cessé d'être Moi ! O prodige !

Pure essence, pure conscience, il ne devient pas comme moi, il est moi de toute éternité. Il est « ananda sagara », l'océan de joie infinie. Il est le centre d'une mer sans bornes, sans vagues, sans rivages... un bloc insécable de connaissances infinies, instantanées, totales, sans principe de causalité.

Omniscient, omnipénétrant, déluge d'amour et de compassion, la splendeur inouïe de sa propre vie le submerge sans le noyer.

Son ivresse est mon ivresse,

Sa lumière est ma lumière,

Il est Moi, uniquement Moi, parce qu'il n'y a que Moi... et mon nom est

ABSOLUE FELICITE !

Plus de mots.

Le même

A propos du logion 9

Parabole du semeur

Je suis frappé par l'affirmation d'Emile : « ... je suis le Semeur unique totalement insouciant des investissements et du rendement. Aussi puis-je semer sans me préoccuper de ce qui va germer et prospérer ». (Emile, 25.12.91)



Tous les commentaires que je connaissais jusqu'à présent se rapporteraient au semeur lui-même, le blé ou le terrain, jamais au rendement de l'opération.

Pour quelqu'un comme moi, qui ai passé toute ma vie professionnelle dans l'industrie, le souci de rendement a toujours été primordial. Et voici que le Semeur ne s'en préoccupe pas !

Y aurait-il d'autres exemples de cette sorte de gaspillage ? j'en ai trouvé plusieurs dont en voici certains :

- que de pollen emporté par le vent pour fructifier, somme toute, qu'un nombre limité de fleurs ;
- que de spermatozoïdes perdus alors qu'un seul suffit pour féconder un ovule ;
- que de rayonnement solaire pour quelques planètes dont une demie Terre, et sur celle-ci, aussi bien pour faire pousser le blé que les chardons ;
- combien de paroles d'un professeur sont-elles retenues par les potaches au cours de l'année ?
- Combien de pensées inutiles occupent notre cerveau alors qu'il n'y en a qu'une seule (ou aucune) qui en vaut la peine ?

Mais, y a-t-il gaspillage ?

Mais y a-t-il quelque perte que ce soit, si tout fait partie du Tout ? N'est-ce pas notre cerveau qui, s'obstinant à tout séparer et à se fixer des objectifs limités, voit des pertes dans tout ce qui n'atteint pas ses objectifs ?

Ces « pertes » atteignent d'autres objectifs qu'on ne voit pas nécessairement, qui font également partie de l'ensemble de la manifestation.

Pourquoi le Semeur se ferait-il donc du souci ?
Il ne connaît même pas le mot !

Léon (20. 10.02)

A la source de la source

C'est à la source de la source qu'a décidé de se tenir la dernière réunion de Marsanne !
Tel est le thème, en effet, autour duquel s'est réalisée cette rencontre. Et les échanges, fructueux comme chaque fois, auxquels elle a donné lieu, se sont fondés, entre autres, sur l'évocation de certaines sages paroles.

Ainsi, celles de Nisargadatta, dont on aime rappeler les propos, à commencer par ce qui, de toute évidence, touche à Marsanne :

« Lorsque vous venez ici, vous éprouvez un sentiment de plénitude. Pourquoi ?

« Parce qu'ici vous êtes dans l'ombre de votre connaissance, mieux : vous demeurez dans votre connaissance.

« Cela signifie que vous êtes dans un état qui transcende le corps et l'esprit.

« Ici, le mental se coule et se fond dans la connaissance. Et cette connaissance, quand elle se stabilise dans l'absolu, elle sait qu'elle est comme un fantôme, qu'elle n'est pas réelle.
« Elle est impalpable ».

D'où la question que nous nous sommes posée : si la connaissance est la source, quelle est sa propre source ?

Nisargadatta répond :

« Sentiment intuitif de présence.

« Voyez comme ce sentiment a jailli.

« Quelle est sa source ?

« La connaissance était latente dans la naissance chimique de l'individu.

« La connaissance vous ouvre la porte pour aller au-delà de la connaissance.

« Jusqu'à la connaissance sans concept.

« Je demeure là où le mental n'est pas ».

De là cette interrogation : comment échapper au mental pour atteindre la source de la source ?

Nisargadatta :

« Votre conviction première que vous êtes, qui précède les mots, vous lui avez donné la forme d'un corps ».

« Abandonnez l'identification au corps.

« Avant les mots, vous êtes ; soyez juste ça.

« Dans le miroir, voyez-vous d'abord votre propre image, ou bien savez-vous que vous êtes avant cette image ?

« Quand il n'y a ni forme ni nom, la connaissance est là tant que le corps est là aussi ; mais sans qu'il y ait un individu.

« L'individu s'identifie au corps-esprit en tant que personne séparée du monde.

« Le soi universel est seulement l'être, l'étant, la connaissance.

« Le principe ultime, qui connaît cet étant, ne peut pas être nommé ; il est au-delà du soi individuel et du soi cosmique.

« On ne peut pas l'approcher ou le conditionner.

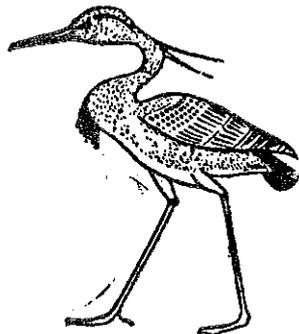
« C'est l'état ultime.

« On en arrive à la conclusion que le non-né aime le principe de naissance.

« Après la naissance, il faut beaucoup de temps pour comprendre cela et c'est le non-né seul qui règne éternellement.

« Il a fallu tant de temps au Soi pour comprendre le Soi ! »

Finalement, nous avons pu nous risquer à dire qu'atteindre la source de la source, autrement dit vivre l'éveil, ce n'est pas toucher à l'absolu, l'intangible, mais pouvoir témoigner de sa présence, parce qu'étant l'occasion, sans cesse renouvelée, de son expression propre.



Jacques

BIBLIOGRAPHIE

COLETTE POGGI
LES ŒUVRES DE VIE
SELON MAÎTRE ECKHART ET ABHINAVAGUPTA
LES DEUX OCEANS

*

Les œuvres de vie désignent l'expression spontanée, dans la vie quotidienne comme dans la création artistique, de l'éveil intérieur. Bien que séparés par le temps et l'espace, la culture et la religion, Maître Eckhart, théologien rhénan (XIII^{ème}-XIV^{ème} siècles) et Abhinavagupta, métaphysicien shivaïte du Cachemire (X^{ème}-XI^{ème} siècle) puisent leur inspiration à la même source. Tous deux insistent sur ce changement de mentalité, cette catharsis de la conscience qui ouvre l'accès immédiat et direct à l'Absolu : *Nombreux sont les êtres ordinaires qui n'ont pas conscience de leur essence innée !* écrit l'hindou dans son Traité de la Reconnaissance (Isvarapratyabhijnnavimarsini IV I.4). Prisonnier de Maya, la Grande Illusion qui suscite l'infinité des phénomènes selon leur juste mesure, l'homme est le jouet de la multiplicité : *Maintenant, on peut se demander : si cette richesse est en nous, pourquoi donc nous est-elle inconnue ? A cela nous répondons : l'âme a un penchant naturel pour les créatures,* écrit de son côté Maître Eckhart (Du Royaume de Dieu). Le maître rhénan et le sage hindou nomment respectivement « serf » et « bétail » (de pasu : être asservi) celui qui ayant oublié son origine se laisse prendre par le mirage de l'existence phénoménale. Il suffit de faire retour à la source et de s'y désaltérer pour que tombent les voiles de l'occultation et que jaillisse la lumière intérieure.

L'œuvre de ces deux grands maîtres de la non-dualité participe du même dynamisme. Dans la langue concrète de Maître Eckhart, Dieu *verdoie et fleurit*, jaillit comme une fontaine, fulgure et scintille. Pour Abhinavagupta, le Principe est vibration, émerveillement de sa propre essence à l'image de la danse cosmique de Shiva. Le Verbe divin, la Parole suprême (Logos en grec, Para Vak en sanskrit) est par nature l'expression de la pure conscience de soi. Eckhart évoque un débordement, un bouillonnement de plénitude, Abhinavagupta un élan (*spanda*) qui donne vie à tout ce qui est, déployant les multiples aspects de l'univers grâce à ses énergies qui rayonnent et refluent vers le centre : *Cette fulguration est l'essence véritable* (IV 6). Eckhart parle de la *Roue qui roule d'elle-même*, source vivante de tout ce qui est, effusion et repos de l'essence : *Tout demeure dans l'Un qui jaillit en lui-même* (Sermon Ego elegi vos de mundo). Dieu est lumière sur lumière, bouillonnement de la lumière en soi (lux in luce et in lucem) : *J'ai parlé d'une lumière qui est dans l'âme, qui est incréée et incréable* (Sermon 48 Ein meister sprichet). L'Un reste toujours présent aussi bien dans le repos que dans le mouvement : *Je salue cette unité indivise de Shiva et de son énergie, unité qui, tout d'abord, se manifeste en tant que « Je » sur le fond de sa plénitude sans faille, mais qui scinde ensuite sa propre puissance, si bien qu'apparaît une polarité : Shiva prend plaisir à s'écouler dans l'effusion de son essence, ainsi qu'au repos en soi, lors de sa résorption* (Isvarapratyabhijnnavimarsini). A cette distinction correspond celle que fait Maître Eckhart entre la Dêité ineffable, au-delà de tout mode, qui est avant tout *conscience d'elle-même* et Dieu, à partir duquel survient la manifestation. Comment ne pas penser au logion 50 de L'Evangile selon Thomas où le Père qui en nous est *lumière née d'elle-même* a pour signe *un mouvement et un repos*.

Issue du désir divin d'être connu, la manifestation est un Grand Jeu qui emporte l'être humain comme une vague irrésistible. Bien que submergé par le flot de l'illusion, l'homme, s'il éprouve la nostalgie de sa propre origine, conserve intacte la possibilité de remonter le courant. Dans l'instant,

hors du temps, réside l'éternité. L'attention est le prélude à cette révélation de soi-même. Cette saisie intérieure est en Inde prise de conscience de sa nature intérieure, vimarsa, acte de conscience ou Conscience-Energie. La conscience intériorisée ou l'intellect transcendant est le temple de Dieu : *c'est là qu'il habite et brille d'un éclat ininterrompu ! Nulle part Dieu n'est davantage chez lui que dans le temple de la raison : parce que là il est dans sa paix où rien n'a jamais pénétré jusqu'à lui. Là Dieu se connaît en lui-même dans une pure connaissance de soi* (Sermon Comme une étoile du matin) ; *Dieu est un intellect qui vit dans la connaissance de lui seul, demeurant seul en lui-même, là où rien jamais ne l'a touché, car là il est seul dans son silence. Dans la connaissance de lui-même Dieu se connaît lui-même* (Sermon 16 Quasi vas auri solidum). Précisons pour éviter toute ambiguïté que l'intellect désigne ici non le mental ou les facultés intellectuelles mais le lieu supérieur de l'esprit où Dieu repose en lui-même. Il est en ce sens l'équivalent de buddhi, la faculté d'éveil : *La lumière-conscience est l'essence véritable de tout ce qui est* (Isvarapratyabhijnnavimarsini).

S'il existe plusieurs voies, Eckhart comme Abhinavagupta privilégient une non-voie, qui à la différence des autres se passe de moyens. Il s'agit de la voie de la Reconnaissance. Dieu est caché mais seulement tant que nous ne savons pas le voir : *Vraiment, Seigneur, Tu es un Dieu caché ! Ce trésor du Royaume de Dieu, le temps l'a caché, et la multiplicité et les oeuvres propres de l'âme, bref, sa condition de créature. Mais dans la mesure où l'âme se sépare de toute cette multiplicité, se dévoile en elle-même le Royaume de Dieu... Ici l'âme et la divinité sont une seule chose* (Sermon Du Royaume de Dieu) ; *Le sujet aveuglé par Maya s'imaginant lié par le karma, se trouve emporté dans les flots de l'existence. Mais sitôt qu'il accède à la reconnaissance de sa souveraineté grâce à la « pure science », on l'appelle « délivré », doué de conscience absolue* (Isvarapratyabhijnnavimarsini III 2.2.). Peut-on réellement parler de libération ? Le délivré-vivant est depuis toujours libre. Rien n'a changé, seule l'ignorance s'est dissipée : *Saisis-toi tel que tu es, nu dans l'essence !* (Sermon Des Justes). Celui qui se dépouille des oripeaux de la multiplicité et foule aux pieds les vêtements de la honte, se retrouve aussi nu qu'il est Un. Derrière les nuages qui masquent le soleil, il découvre la lumière du Soi qui en fait n'a jamais cessé de briller : *Quand l'âme s'est unie à Dieu, elle possède, en Lui, sans restriction, tout ce qui est. L'âme se détourne d'elle-même, et de toute chose, elle se saisit dans sa divinité en Dieu, comme Dieu en elle... ; ne connaissant alors aucune chose que Lui, goûtant sa joie en Lui* (Sermon Qui mihi ministrat, me sequatur). L'éveil est pure spontanéité. A chaque instant, dans la vie quotidienne, le Soi ne cesse de se révéler. Il suffit d'y prêter attention : *Ecoute ceci, ne prends ni ne laisse, tel que tu es, jouis pleinement de tout... bien établi en toi-même* (L. Silburn, Hymnes d'Abhinavagupta, p. 57). Seule l'expérience de la non-dualité donne la paix éternelle, le véritable repos au sein même du mouvement. Et c'est la plus grande merveille : *Contemple la merveille ! Quel merveilleux état à l'extérieur et à l'intérieur : saisir et être saisi, voir et être vu embrasser et être embrassé : c'est le terme où l'esprit demeure en paix, dans l'unité de la chère éternité* (Sermon 86 Intravit Iesu in quoddam castellum).

Pour Maître Eckhart, Dieu est l'artefex, l'artisan suprême du cosmos. La Genèse donne lieu à la création puis permet le retour à la source. Dans les conceptions de l'Inde, Shiva conçoit le monde en peignant la fresque de l'univers dans sa conscience. Il le danse en la faisant apparaître, exister puis disparaître au gré de son désir. Puissance active de Shiva, la Maya produit un réseau d'apparence dont le véritable support est l'Absolu. Par analogie, tout acte créateur est à l'image de l'Acte divin de la manifestation. Expression du Verbe : *La poésie est une parole dont l'essence est saveur* (Sahitya Darpana I, 3). En Inde, l'artiste est surnommé « mantrin » (connaisseur des mantra) ou « yogin » (dont la racine yuj signifie union). Parce qu'ils réitèrent le jeu du mouvement et du repos, l'art, le rite sont véritablement une voie à part entière. Acte et Repos vont de pair dans le Soi : *Cet état où ne règnent que conscience et béatitude est le repos en l'essence* (Isvarapratyabhijnnavimarsini IV 14). La plénitude n'est pas réservée exclusivement à des moments ou à des activités privilégiés. *La voie, c'est ta vie quotidienne*, dit le maître zen Nan Chuan. De même, Maître Eckhart préconise de *trouver Dieu* en chaque instant.

Alors les œuvres de Vie sont émises spontanément d'un cœur unifié. L'éveillé considère d'une vision égale le dedans comme le dehors, l'extérieur comme l'intérieur. Grâce à une attitude d'harmonie parfaite, l'action et la contemplation sont réconciliées. La vie active est illuminée par la vision profonde de la Vérité. De la paix intérieure, du repos jaillit le mouvement et le mouvement sans cesse se régénère en faisant retour au repos. Du fond de l'âme, maintenant une en Dieu, jaillissent des œuvres vraiment vivantes. Maître Eckhart se considère autant comme un maître de lecture (Lesemeister) que comme un maître de vie (Lebemeister). L'action qui jaillit dans l'intuition de l'Esprit mène à la réalisation : *Toutes les œuvres que l'homme accomplit hors du royaume de Dieu sont des œuvres mortes, mais celles qu'il accomplit dans le royaume de Dieu sont des œuvres vivantes* (Du royaume de Dieu). Le libéré-vivant que décrit Abhinavagupta est pure félicité, liberté et amour universel : *Ayant acquis une parfaite conscience du Soi, de ses énergies de connaissance et d'action, les ayant reconnues identiques à son propre soi, ainsi cet être jouit des puissances d'action et de connaissance à son gré*, déclare Abhinavagupta (Isvarapratyabhijnnavimarsini IV,15).

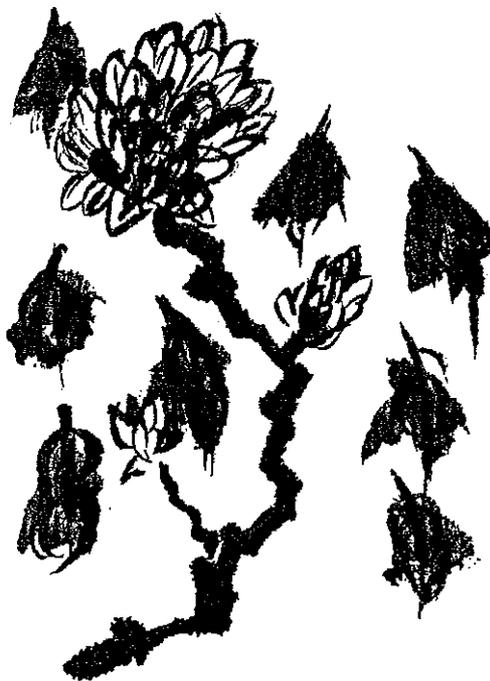
Si nous ne pouvons que conseiller la lecture de l'ouvrage de Colette Poggi, nous devons cependant noter qu'il souffre d'une lacune regrettable. Il n'est en effet à aucun moment fait la moindre allusion à l'Evangile selon Thomas qui aurait permis de riches développements tant les analogies sont frappantes avec l'enseignement de ces deux maîtres de la non-dualité que sont Maître Eckhart et Abhinavagupta :

C'est alors que l'homme est assommé d'un coup mortel, par la Lumière divine qui le frappe comme la foudre jusqu'au fond de lui-même : à ce point l'homme se connaîtra lui-même (Maître Eckhart, Telle était sœur Katrei).

Ainsi Shiva, lumière suprême de l'univers n'est qu'unicité, conscience indivise de soi (L. Silburn, Hymnes d'Abhinavagupta)

*Il y a de la lumière
au dedans d'un être lumineux,
et il illumine le monde entier.*

(log. 24)



Yves

SAMSARA

A LA SOURCE DE L'ETRE, Entretiens avec H.W.L. Poonja réunis par David Godman, InnerQuest, décembre 2001.
C'est un livre lumineux.

Poonja y fait souvent allusion à la réincarnation à travers ses propres expériences.

Avec beaucoup d'amour, je voudrais apporter mon éclairage sur un point qui ne doit effrayer personne et surtout pas le gnostique.

L'ego revêt de multiples formes mais comme dit Freud : *On ne combat son ennemi qu'en sa présence.*

La gnose est la partie émergée du silence. Regardons avec lucidité l'iceberg avant qu'il ne fonde dans l'océan.

Le monde empirique a ses lois et c'est ce principe de causalité qui lui donne l'apparence du réel.

Tant que la vague du Soi n'a pas submergé la personne, celle-ci pérégrine dans le samsara emmenant avec elle une infinitude d'expériences.

C'est de cet océan de souffrances que le BOUDDHA ou JESUS veulent nous délivrer.

Pour ceux qui sont sur la voie et qui ont la faculté de revoir ces vies passées, l'expérience est une aide puissante bien que souvent éprouvante.

Quel est donc cet ego qui se change lui-même comme reflets sur l'eau ? Quelle est donc cette personne qui change de temps, de sexe, de condition, qui naît et meurt toujours, qui apparaît et qui disparaît, prisonnière de chaînes du temps ?

« *Le Soufi est éternel* » n'ont pas parce qu'il sort du temps mais parce qu'il constate qu'il n'y est jamais entré.

Une vie, mille vies, tout était illusion. Il n'y a pas eu de processus. Il n'y a rien eu. Il y a reconnaissance instantanée, éternelle du Soi. Transcendance absolue. Tout le reste est imagination.

« *Dès le commencement rien ne naît* » Hui Neng

« *Et l'on ne trouvera nul lieu à l'endroit même où l'on vous a persécuté* ». (log. 68)

Dire : « C'est fini ! » c'est rester dans le temps, c'est donner réalité à l'apparence, à l'illusion.

D'ailleurs, dire que l'on en a fini avec la personne, c'est implicitement dire qu'elle a eu un commencement. Or tout ce qui commence et finit n'est pas réel.

Rien, absolument rien n'est jamais arrivé !

Il n'y a ni Salut, ni Tao, ni Eveil et il n'y a rien à sauver car hormis le Soi, il n'y a absolument rien !

Le même

POESIE



au creux d'un coquillage
écouter l'océan
le lent roulis des vagues
sur le sable luisant

de roche en roche
d'un ciel de pourpre
la lumière tombe
en pluie de feu

puis comme un coup de gong
le chant de l'univers
et les sirènes en berne
du son originel

la sourde aspiration
où s'engouffrent les vents
s'enroulant en spirale
au creux d'un coquillage

Yves